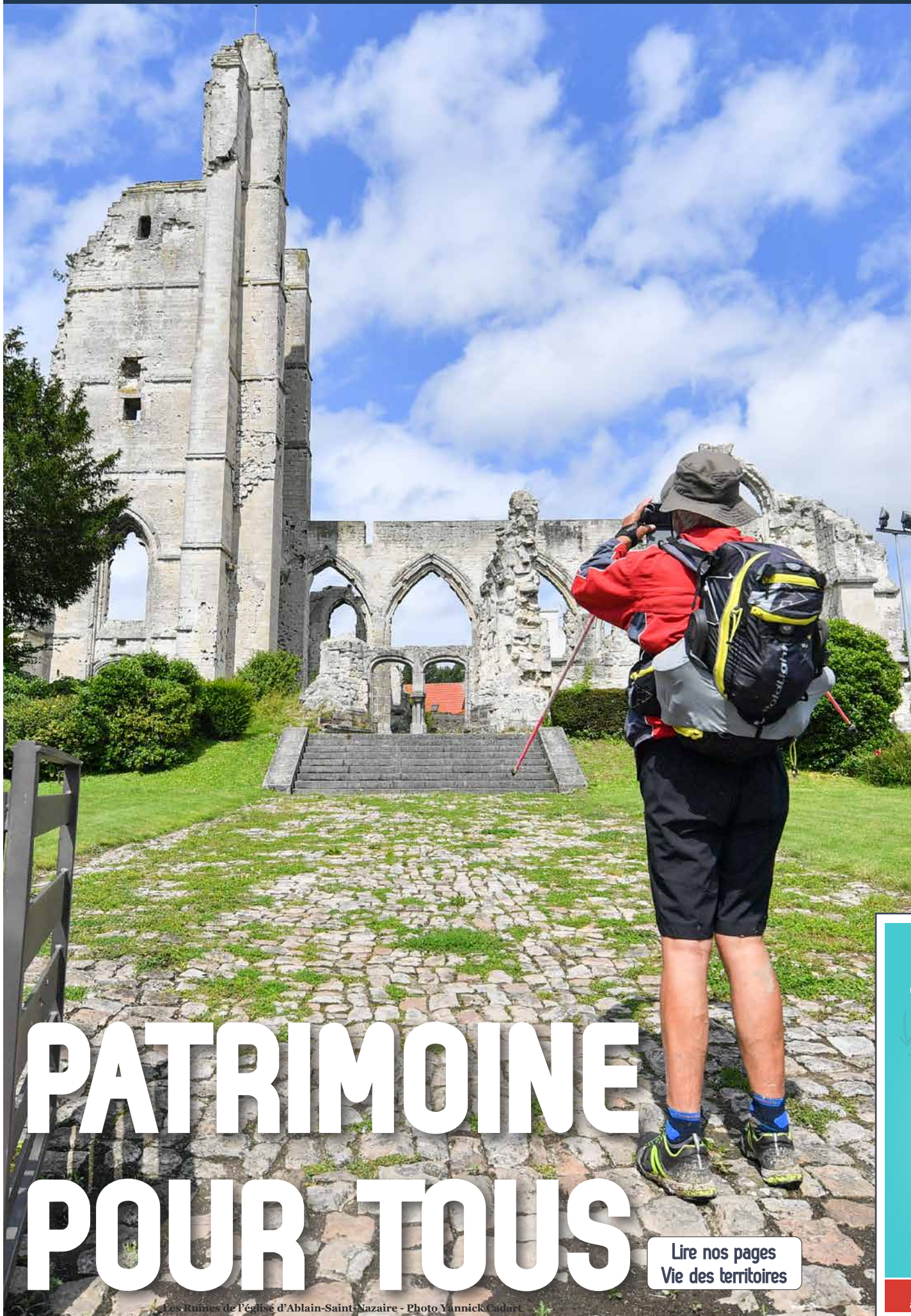




Un biau rien avec
in.ne manche blanque



PATRIMOINE POUR TOUS

Lire nos pages
Vie des territoires

Les Ruines de l'église d'Ablain-Saint-Nazaire - Photo Yannick Cadart



p. 7

Le train du passé



p. 16-17

Pas-de-Calais 2021-2027



p. 22

Du RC Lens à l'US Vimy

ADOPTE TON SPORT
avec le Département !



15€
OFFERTS
→ POUR LES
COLLEGIENS
DE
6ÈME
ET
5ÈME

Infos et coupon
à télécharger sur

pasdecals.fr



Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Agenda

32 En route...



Photo Yannick Cadart

Un front de mer new-look

CALAIS • Une plage, un skate-park, des aires de jeux pour les enfants, un belvédère, un village gourmand, un solarium, un Dragon ! Le nouveau front de mer calaisien n'a plus rien à voir avec la digue Gaston-Berthe héritée des années 1970. Il s'agissait pour la cité des Six-Bourgeois « de redonner de la place au piéton dans l'espace public, tout en réinventant la station balnéaire du XXI^e siècle ». Le front de mer est désormais séparé du reste de la ville, par une série d'aménagements urbains qui a demandé trois années de travaux. Sur 1 300 mètres de digue, des jeux pour enfants côtoient donc des bancs et des transats en bois fixés au sol. Un énorme skate-park a été installé et le célèbre Dragon de François Delarozière a désormais un chemin dédié pour cracher des flammes.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

Maquette et réalisation :
Renaud Simon
simon.renaud@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 14

Ont participé à ce numéro :
Tjanne Douay -- Ryckelynck, Florence
Dhersin, Jean-Marie Corbisier et
Romain Lamirand.

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 696 497 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n°212
d'octobre 2021 sera distribué
à partir du 4 octobre.



- Il y a 30 ans, le 9 septembre 1991, Michel Delebarre alors ministre de la Ville posait la première pierre de l'usine Häagen-Dasz à Tilloy-lès-Mofflaines, en présence d'Ove Sorensen le P.D.G. de cette enseigne majeure sur le marché de la glace

(créée en 1961 à New York par Reuben Mattus un immigré polonais). Chaque année, l'usine du Pas-de-Calais fabrique 80 millions de litres de crème glacée, avec 80 % d'exportation vers 90 pays (sauf en Amérique du Nord et au Japon).

- Il y a 30 ans, le 22 septembre 1991, Laurent Fabius alors président de l'Assemblée nationale inaugurerait les nouveaux locaux de l'hôtel de ville d'Hesdin. S'il fut accueilli chaleureusement par le maire et conseiller général Christian Petit, il le fut aussi plus « bruyamment » par des agriculteurs venus exprimer leurs difficultés.

- Il y a 70 ans, le 23 septembre 1951, Guy Mollet inaugurerait au cimetière d'Oignies le monument d'André Pantigny dont le buste avait été réalisé par le sculpteur local Gustave Sylvestre. Né à Oignies en 1900, militant socialiste, André Pantigny fut très actif dans la Résistance dès juillet 1940 ; arrêté et déporté, il mourut au camp de concentration de Gross-Rosen le 4 décembre 1944.

- Il y a 140 ans, le 12 septembre 1881, la statue de Frédéric Sauvage était inaugurée à Boulogne-sur-Mer sur une place portant son nom. Frédéric Sauvage (1786-1857) est connu comme l'inventeur en 1831 de l'application de l'hélice à la navigation. Une invention dont on fêta le centenaire à Boulogne du 29 août au 6 septembre 1931 avec notamment un grand meeting d'aviation devant 10 000 personnes, une journée franco-argentine, un feu d'artifice tiré du haut de la falaise...

Sucré Salé

« Revoir un joueur polonais sous la tunique Sang et Or apparaît comme un symbole fort pour notre club en particulier et notre région en général. Je vois en cette signature le trait d'union entre les racines du club et son futur. » En prononçant ces mots lors de l'arrivée de Przemysław Frankowski, Arnaud Pouille le directeur général du Racing-club de Lens a quitté le terrain du sport pour entrer dans une « surface de réparation » de notre société. La liste des joueurs polonais ou d'origine polonaise du club artésien, de Sowinski à Marx en passant par Faber ou les frères Lech, est une page d'histoire contemporaine. Elle raconte l'immigration, l'intégration, les vexations aussi. La page n'est pas tournée, et avec le club Sang et Or doit se dessiner plus que jamais l'image d'un Pas-de-Calais, terre d'accueil.

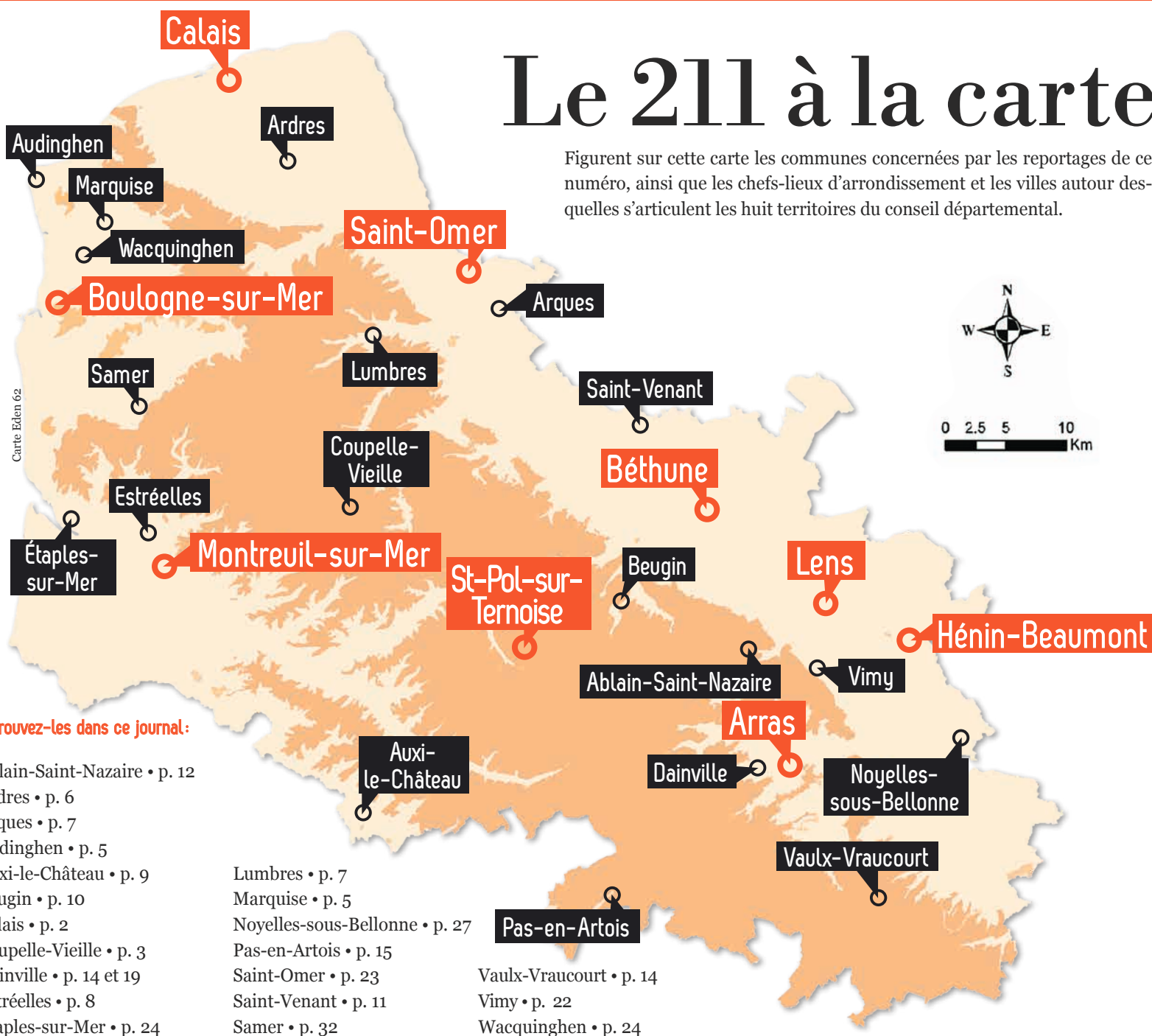
Chr. D.

Difficile en ce moment de faire l'impasse... sur le passe sanitaire. Nous n'entrerons pas ici dans le débat auquel se frottent partisans et détracteurs, en regrettant toutefois de rencontrer dans les défilés de ces derniers d'odieuses pancartes antisémites. En revanche, et cela semblera sans doute bien anecdotique en pleine crise sanitaire mais il faut que ça sorte, je suis contre ce pass... écrit à l'anglaise ! Peu importe que le gouvernement préfère la forme courte, sans « e » final, sur le modèle du Pass culture. Car en parlant de culture, ouvrons donc un dictionnaire, le *Petit Robert* en l'occurrence. « Passe : permis, carte permettant de franchir un contrôle et donnant accès à un lieu, un service ». Tout est dit. En tout cas inutile de songer à un tour de passe-passe pour accéder à un lieu, un service !

Chr. D.

Le 211 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal:

Ablain-Saint-Nazaire • p. 12
Ardres • p. 6
Arques • p. 7
Audinghen • p. 5
Auxi-le-Château • p. 9
Beugin • p. 10
Calais • p. 2
Coupelle-Vieille • p. 3
Dainville • p. 14 et 19
Estréelles • p. 8
Étaples-sur-Mer • p. 24

Lumbres • p. 7
Marquise • p. 5
Noyelles-sous-Bellonne • p. 27
Pas-en-Artois • p. 15
Saint-Omer • p. 23
Saint-Venant • p. 11
Samer • p. 32

Vaulx-Vraucourt • p. 14
Vimy • p. 22
Wacquinghen • p. 24

L'Écho du Pas-de-Calais numéro 212 sera distribué à partir du 4 octobre 2021.

Patois

Un biau rien avec in.ne manche blanche

Un beau rien avec une manche blanche! Le patois – la langue picarde rappelons-le une fois encore – ne manque jamais d'imagination. Cette intrigante expression est employée pour évoquer « une chose imaginaire ou inutile, mais embellie par le rêve » expliquait Léon Caruyer dans son livre *Acquin, un village au pays des Morins et son parler picard*. En 2008, ce professeur de français, latin et grec au collège Sainte-Ides de Lens (décédé en 2010) avait réuni dans un lexique 4500 mots de son village natal (devenu Acquin-Westbécourt en 1974 après fusion) dans le canton de Lumbres. Dans la préface, l'éminent linguiste Roger Berger soulignait « la pureté du picard d'Acquin, village resté à l'écart de la révolution industrielle ». Pureté et richesse des expressions: « y'a été arpêqué par ses bartelles » (repêché par ses bretelles) pour parler de celui qui a été sauvé de justesse: « minger du patai ou dél salate éd barrière ou d'pignon » (manger du pâté de barrière!) pour décrire « l'étape d'attente désespérante dans la cour faite à une fille ».

Idée fixe

Un mois d'août pas très doux tout au moins dans le nord du pays a sans doute réveillé les ardeurs des climatoseptiques. Leurs arguments du style « on parle de réchauffement et on a froid en plein été » ne pèsent pas lourd face au rapport du GIEC, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, rendu public le 9 août. Pas très doux non plus ce rapport. Inquiétant, très inquiétant. L'accélération du changement climatique se généralise et s'intensifie partout dans le monde. Les feux de forêts dévastateurs, les inondations dramatiques (en Belgique, en Allemagne en autres), les éboulements de terrains, les tempêtes témoignent que le climat sur terre est en plein bouleversement. Le 14 août, de la pluie a même été observée pendant plusieurs heures au sommet le plus haut du Groenland, avec des températures anormalement élevées! Changement et dérèglement climatiques partout dans le monde... Et dans les Hauts-de-France où rien ne sert de se fier à ce mois d'août pourri, notre région subira de plus en plus de coups de froid et de bouffées de chaleur. Une situation à mettre au premier plan de nos préoccupations quotidiennes.

Chr. D.

La Fondation du patrimoine a 25 ans

Le 2 juillet 1996, la Fondation du patrimoine était créée pour mobiliser tous ceux qui veulent aider le patrimoine rural et non protégé. Depuis son action s'est élargie. 80 % de ses projets sont situés dans des territoires ruraux conformément à sa mission et à ses objectifs. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, en un quart de siècle, plus de 650 projets de particuliers ont été soutenus dans le cadre du label Fondation du patrimoine et 350 souscriptions ont été mises en place au profit de projets de restauration du patrimoine public pour un montant global de plus de 5,5 millions d'euros. « La Fondation du patrimoine est le partenaire naturel des collectivités, des associations et des particuliers qui partagent l'ambition de sauvegarder et valoriser le patrimoine local. Grâce au soutien des donateurs, au dévouement des bénévoles et à l'expertise de nos techniciens, nous fédérons les financements et les énergies de tous pour faire de ce patrimoine culturel une source nouvelle d'emplois, de découvertes et de revitalisations » souligne Philippe Roumilhac, le délégué régional. Dans le Pas-de-Calais, le petit patrimoine compte bon nombre de chapelles et oratoires, parfois en mauvais état, voire en péril, et c'est aussi le cœur de métier de la Fondation que de vouloir les préserver. À Coupelle-Vieille, rue de Roiteleux, un jeune couple, ayant hérité d'une petite chapelle, à l'écart de tout, mais au sein d'une magnifique nature, a décidé de la restaurer dans les règles de l'art. Cette chapelle environnée de tilleuls (en principe ceinturant un lieu toujours par un nombre impair) a été « sauvée » avec la pose

d'ardoises d'Espagne, mises en place sur volige de sapin, et cloutées. Cette ardoise est suffisamment épaisse, presque 5 mm, pour assurer une belle longévité à ce genre d'édifice. À Calais, une maison de maître, ancienne propriété de contre-maître de l'ancienne usine Brampton (fondée en 1898 par des Anglais originaires de Birmingham, première usine de chaînes de bicyclettes) a été remarquablement restaurée. À Tilly-Capelle dans l'Hesdinois, le chantier de restauration de l'église Notre-Dame (fermée depuis des années) se poursuit. Sur le clocher il s'agit de reposer une ardoise dans des tonalités vertes, la fameuse ardoise que l'on appelait de Rimogne (en provenance de Belgique). Cependant il est impossible d'en trouver puisque les carrières sont fermées. C'est donc en Argentine que le filon a été trouvé par l'entreprise de couverture... L'effet produit de cette ardoise sur le clocher est surprenant offrant des jeux de lumières changeants. Un appel à dons est lancé avec la commune. Appel à dons également pour restaurer la chapelle Notre-Dame de Tongre d'Arleux-en-Gohelle érigée en 1929 en béton armé dans un style néo-byzantin, propre à l'Art Déco.

<https://www.fondation-patrimoine.org/>

FONDATION



DU PATRIMOINE

Petit pays est le titre du roman dans lequel Gaël Faye, chanteur, rappeur et musicien, évoque sa propre enfance en Afrique et les drames auxquels il a été confronté... Le « *petit pays* » de Michel Parenty est beaucoup plus serein même si les guerres, naguère, n'ont pas épargné cette terre frontalière. « *C'est un petit pays qui représente quand même un sixième du Pas-de-Calais* » avance l'historien boulonnais. Car c'est bien le Boulonnais ce « *petit pays* », mais « *l'ancien comté en ses frontières historiques* » : de Fiennes à Étaples-sur-Mer et jusque Campagne-lès-Boulonnais ; du pied du cap Blanc-Nez jusqu'à la Canche.

Belles maisons des champs

par Christian Defrance



Le château de Berguette à Wacquinghen.

Photos Yamick Cadart

Ce « *petit pays* » est riche en châteaux, manoirs, maisons de campagne ; autant de demeures dont Michel Parenty a admiré l'architecture, en se promenant, dès la fin des années 1970. Puis se plaçant dans la lignée des éminents historiens que furent Roger Rodière (1870-1944) et Pierre-André Wimet (1914-1994), il les a étudiées « *pour les sortir de l'anonymat* ». « *Il leur manquait une dimension fondamentale, leur histoire.* »

Et l'histoire des châteaux, manoirs et maisons de campagne du Boulonnais est « *un champ tellement vaste à moissonner* » soupire Michel Parenty, devenu le 8 décembre 2020 docteur en histoire moderne, à 72 ans. Il a soutenu une thèse consacrée, sous la direction d'Éric Roulet, à « *L'économie manoriale dans le Boulonnais à l'époque moderne, XVI^e-XVIII^e siècles* ». « *Cinq années de travail, tous les jours de 5 heures à 20 heures!* » : avec cette thèse, Michel Parenty, connu et reconnu dans son « *petit pays* », souhaitait « *toucher davantage le milieu scientifique national* ».

La « *moisson* » avait commencé depuis belle lurette. Dès 1983, il publiait avec Pierre Daudruy, Jean-Marie Boulanger et Henri Lorge deux volumes consacrés aux « *Familles anciennes du Boulonnais* ». 900 pages, une belle récolte déjà. En 1989, avec Henri Lorge, il présentait les « *Gentilshommes et laboureurs du Boulonnais* » dans un premier ouvrage de 360 pages, suivi d'un deuxième de 448 pages en 2004 et d'un troisième de 360 pages en 2006. Plus de mille pages sur de grandes familles du « *petit pays* ». Un inépuisable « *gisement de données* ». En 1996, Michel Parenty ouvrait (avec le regretté Pierre-André Wimet d'ailleurs) un inventaire des « *Châteaux et maisons de campagne du Boulonnais* » avant de développer, « *décupler* » dit-il, l'œuvre de Roger Rodière (datant de 1925) sur « *Les vieux manoirs du Boulonnais* ». De 2013 à 2016, trois beaux livres ont vu le jour. L'art et les manoirs de revenir sur un patrimoine souvent bien caché. L'infatigable Michel Parenty a également écrit de nombreux articles, donné moult conférences et conférences-promenades.

Le docteur en histoire moderne poursuit ses consultations sur les châteaux et maisons de campagne. Il a ainsi publié en 2018 un fascicule sur le château de La Croix à Wimille - « *que de souvenirs j'ai ici disait le général de Gaulle* » - et met actuellement la dernière main à une importante monographie sur le château de Berguette à Wacquinghen. « *Il y a toujours une histoire derrière une maison importante* » et Berguette n'échappe pas à la règle. Grâce à un chartier (collection de chartes) retrouvé en 1954, l'historien peut raconter l'évolution de cette demeure, château au Moyen Âge, ruiné au XVII^e siècle, laissant place à une maison seigneuriale classique et prenant au siècle suivant « *l'allure de château à la campagne* ». Ce château posséda le premier des jardins botaniques du Boulonnais, avec une serre chaude ! Michel Parenty s'est bien sûr intéressé aux propriétaires successifs de Berguette avec un intérêt particulier pour Mutinot « *grand maïeur de Boulogne* » de 1723 à 1748 (il dirigea de grands travaux pour réconcilier ville haute et ville basse). Son nom vient d'ailleurs d'être donné

à un projet immobilier (une cinquantaine d'appartements) dans le quartier de République-Éperon.

Ce fascicule sur le château de Berguette sortira en novembre.

Toujours sur la brèche, Michel Parenty a également lancé en 2017 le Cercle des amis des manoirs du Boulonnais pour sensibiliser le public à l'existence de ce patrimoine, pour valoriser ledit patrimoine et pour favoriser la rencontre entre les propriétaires, les professionnels, les institutions, le public. « *Pour être protégé, le patrimoine ne doit pas être inconnu* » répète inlassablement l'historien.

À l'occasion des Journées du Patrimoine les 18 et 19 septembre, le Cercle présentera son exposition « *Les manoirs du Boulonnais, une richesse de notre patrimoine* » au château de L'Espagnerie à Wimille dans la vallée du Denacre.

Michel Parenty invite enfin tous les promeneurs, férus d'architecture ou passionnés d'histoire, à sillonner son « *petit pays* » qui saura toujours « *les étonner et les séduire* ».

Bashung, Histoire d'Opale

par Christian Defrance

AUDINGHEN - MARQUISE • La Troupe Va Très Bien - avec des majuscules et sans oublier le « La » - et nous rappelle à son bon souvenir. La crise sanitaire et les confinements n'ont pas entamé son moral, ni son envie de rendre hommage à Alain Bashung. Avec la complicité de Chloé Mons, épouse de l'artiste décédé en 2009, tout était prêt pour l'automne 2020... La Covid a repoussé la « petite entreprise ». Tout le monde a su patienter sans « rêver trop fort et crever l'oreiller » et *Bashung, Histoire d'Opale* aborde enfin la Terre des 2 Caps.

« *La Troupe Va Très Bien, ce n'est pas que du théâtre* » clame Nicolas Magère, le trésorier de l'association née en 2014, tirant son nom de la célèbre chanson « *Tout va très bien Madame la Marquise* » écrite et composée en 1935 par Paul Misraki mais inspirée d'un sketch d'Henry-Laverne, acteur comique née à Boulogne-sur-Mer en 1888 et qui avait passé sa jeunesse à Marquise, près du Château Mollack. Certes les pièces de théâtre de La Troupe ont marqué les esprits : *Le Poète et la Marquise* en 2014, *La Scène aux étoiles* en 2016, *Les Usiniers aux mains d'or* en 2019, mais le « festival des hommages » mené par l'association a tout autant séduit le public. En 2015, Brassens était à l'honneur avec un concert de son guitariste Joël Favreau puis c'était au tour de Gainsbourg en 2016 interprété par Jef Kino. L'année suivante, pour « *tisser sa toile dans la communauté de communes de la Terre des 2 Caps* », l'association proposait à Rinxent un hommage à Jean Ferrat avec un concert exceptionnel de Francesca Solleville. Puisant toujours dans le panthéon de la chanson française, La Troupe Va Très Bien emmenait ses fidèles à Wissant en 2018 pour un hommage à Jacques Brel par son neveu Bruno Brel ; puis à Ferques en 2019 pour un hommage à Michel Berger par Renaud Hantson. Bashung était le suivant dans la liste... « *L'idée était à portée de main,*

raconte Nicolas Magère. *Alain Bashung et Chloé Mons se sont mariés chez nous à Audinghen le 30 juin 2001. Bashung était un amoureux de la Côte d'Opale où il venait souvent se ressourcer. Il fallait lui adresser un clin d'œil* ». Nicolas passa, au culot, un coup de fil à Yan Péchin (guitariste sur scène de Bashung de 2001 à 2009) qui lui donna les coordonnées de Chloé Mons laquelle eut un véritable « *coup de cœur* » pour le projet de *La Troupe Va Très Bien* et de la Terre des 2 Caps en partenariat avec la ville de Marquise. Chloé Mons, actrice et chanteuse, sera avec Yan Péchin le samedi 25 septembre à 20 h 30 dans l'église d'Audinghen « *pour un élégant spectacle sous forme d'hommage à son défunt époux* ». Elle lira d'abord des extraits de *Let go* son émouvant journal de deuil. « *La dernière semaine de l'homme que j'aime. La semaine qui suit la mort de l'homme que j'aime. La vie sans lui. Et la vie qui recommence. Raconter le grand passage de l'être aimé, l'accompagner jusqu'au bout du chemin et guetter les traces de sa vie dans la vie de celle qui reste.* » Puis Chloé Mons et Yan Péchin livreront *La Ballade de Calamity Jane*. Imaginé par Chloé Mons, cet album sorti en 2006, joué et chanté par Alain Bashung, Chloé Mons et Rodolphe Burger est une sorte de « *film musical à regarder les yeux fermés* ». Il fait entendre des extraits de lettres de Calamity Jane à sa fille et des chansons librement inspirées de cette correspondance. « *Ce concert sera un retour aux sources pour Chloé et pour une partie de ses proches qui seront présents* » ajoute Nicolas.

Tarif 5 € (gratuit pour les moins de 12 ans). Réservations 03 21 87 57 57

Port du masque obligatoire et autres obligations soumises à la situation sanitaire.

Bashung by Terrasson

Parallèlement, une exposition organisée le week-end du 25 et 26 septembre au Château Mollack à Marquise permettra de découvrir une série de portraits de Bashung réalisés par le photographe Pierre Terrasson entre 1983 et 1991. Pierre Terrasson sera présent à Mar-



Photo Pierre Terrasson

quise. Durant les années 1980 et 1990, il a photographié toute la scène rock nationale et internationale pour la presse rock et la grande presse, de Lou Reed à The Cure en passant par Depeche Mode, Téléphone Indochine, Vanessa Paradis... Il a réalisé de nombreuses pochettes de vinyles et CD.

Pour cette exposition, le Centre Jacques-Brel d'Outreau prête des photos du mariage de Chloé et Alain à la mairie d'Audinghen.

Entrée libre et gratuite

Le portrait de Chloé

Chloé Mons est née à Lille le 8 décembre 1972 grandissant au sein d'une famille éclectique aimant le rock'n'roll et l'art contemporain. Après des études d'art dramatique et une maîtrise de cinéma, elle a collectionné des petits rôles au cinéma et rempli ses cahiers d'écriture et de chansons (9 albums à son actif dont le superbe *Hôtel de l'univers* en 2018, un dixième en novembre prochain autour de reprises de génériques de James Bond!).

En 2002, elle a enregistré *Le Cantique des cantiques* avec son mari Alain Bashung rencontré en 1997 lors du tournage du clip de *La nuit je mens* et épousé en 2001. Il lui arrive aussi de prendre la caméra pour réaliser des carnets de voyages expérimentaux. Chloé Mons a publié un premier livre, *Let go* édité par Médiapop en 2019, puis *Jachère. Portrait en mouvement* en 2020 toujours chez Médi-

pop où elle décrit sans pudeur sa vie depuis la disparition de l'homme qu'elle a tant aimé. ■

L'église moderne d'Audinghen avec son clocher en forme de lyre (ou de harpe) se marie parfaitement avec l'univers de Bashung. Faite de briques, de béton et de verre coloré, elle fut bénie par l'évêque d'Arras le 3 avril 1960 en présence de cinq mille fidèles. Audinghen avait attendu dix-sept ans pour avoir une nouvelle église, l'ancienne ayant été détruite lors des bombardements alliés de 1943. Ce monument contemporain est l'œuvre de l'architecte parisien Alexandre Colladant (1912-1978) qui réalisa également les aménagements intérieurs de l'hôtel de ville de Boulogne-sur-Mer en 1958 et 1959.

L'intérieur de l'église paroissiale reçoit la lumière du jour par une multitude de petits vitraux multicolores et surtout par deux immenses vitraux qui représentent la Vierge et le martyr de saint Sébastien. Une immense fresque de 200 mètres carrés représentant le Christ embrassant le monde a été réalisée par Geneviève d'Andréis, épouse de l'architecte.

L'église Saint-Pierre a fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques le 2 mai 2006.



Photo Véronique Vial

Boursot Wine's Collection, le vin* en héritage

par Florence Dhersin

ARDRES • Guy Boursot, Anglais de souche et négociant en vin de père en fils depuis le XVI^e siècle, a posé ses valises en Bourgogne et ouvert sa boutique à Ardres en 2006. Son patronyme français met la puce à l'oreille d'une histoire familiale romanesque entre la France et la Grande-Bretagne. Aux premiers mots prononcés avec son accent anglais, le voyage commence.

La boutique de Guy Boursot est installée au pied de l'église. Une devanture en bois verte, un auvent estampillé du « B » familial, une vitrine à l'ancienne depuis laquelle on aperçoit les piles de caisses de vins. Ce joyeux amoncellement de cartons annonce la diversité des cépages proposés dans ce magasin d'esprit « marchand anglais ».

Tabac, indique la porte vitrée. Atypique pour un caviste. Juste en dessous, un voilier nous invite à prendre la mer, entre Calais et l'Angleterre, alors que l'on saisit la poignée pour pénétrer dans cet établissement au cachet authentique. Le bâtiment classé monument historique ne date pas d'hier, 250 ans. Il a vu se succéder les enseignes : argenterie, joaillerie, tabac, café probablement. À bord de ce vieux gréement aux poutres apparentes et aux murs en bois patinés, Guy Boursot mène sa barque : sur le pont, l'espace d'exposition et le conseil à la clientèle ; en fond de cale, une cave voutée pour les dégustations et l'organisation d'événements.

Du vin de messe aux grands crus, de l'autel à la cave, il n'y a qu'un pavé. Une histoire de mariages et de générations.

La dynastie Boursot

Demandez le père, le grand-père, l'arrière-grand-père, l'arrière-arrière-grand-père. L'his-

toire prend sa source au XVI^e siècle avec l'ancêtre Boursot, propriétaire de vignobles près de Chambolle-Musigny dans le célèbre village de Nuits-Saint-Georges. En 1792, Claude Boursot rejoint l'artillerie et fait la connaissance de Napoléon Bonaparte. Ils combattent ensemble pendant la Révolution française et voyagent en Champagne où Claude devient ami avec les Perrier de la Maison Perrier-Jouët. En 1802, Claude quitte l'armée pour prendre le poste de chef des archives de la ville de Calais. Il épouse Marie-Louise Grigny et acquiert un château sur 10 hectares à Saint-Pierre-lès-Calais qui se transmet de génération en génération jusqu'à la Première Guerre mondiale durant laquelle il fit office d'hôpital. Le chapitre anglais commence avec leur fils Adolphe 1^{er} qui épousa à Londres Emma Le Mercier et fonda la société A. Boursot & Co pour présenter au Royaume-Uni le champagne produit par son ami Charles Perrier à Épernay. La prestigieuse marque de Champagne fut tenue par la famille pendant 130 années. Adolphe 1^{er} et sa femme eurent 5 enfants dont Adolphe, deuxième du nom, qui convola avec Rebecca Martha Preston. Ils eurent 12 filles et 4 garçons ! L'affaire familiale continua à grandir et prospérer.

Raphael et Basil, les fils d'Adolphe second,

prirent la suite et ajoutèrent à leur escarcelle la liqueur D.O.M. Bénédicte. Les bureaux Boursot croulèrent sous les bombes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Raviver la flamme viticole

Guy Boursot, fils de Ralph, est né à Londres. Nous y voilà. Il travailla 17 ans dans le vin dans la capitale anglaise avant de relancer l'ancienne entreprise familiale. En 2001, il se relocalise dans le nord de la France et devient consultant pour des sociétés anglaises et françaises. « J'ai regardé autour de Calais et j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de petits commerces qui donnaient des renseignements sur le vin. Je voulais créer une boutique avec du cachet, un marchand de vin style anglais. » Son expertise, il la doit à toutes ces années passées dans le monde du vin : « J'ai travaillé 49 ans dans le milieu. Je suis journaliste pour des magazines et sites web. Je fais des conférences. J'organise des excursions dans les vignobles. J'aime partager ma passion. » Guy Boursot sélectionne lui-même les vins et privilégie les petits producteurs de toute la France. « Tous les vins ont une petite histoire. Ce que j'aime dans le vin, c'est partager de belles expériences, les sensations. Il

y a toujours un vin différent en fonction du moment et avec qui on partage un repas. »

Difficile pour ce fin connaisseur de choisir son vin préféré. « J'aime bien les chardonnays de Bourgogne et les pinots noirs. Je ne peux pas vous dire pourquoi, il n'y a pas d'explication. C'est ça le vin, c'est une expérience. »

Avec ses deux employés, Guy propose 300 vins en boutique et sur son site de vente en ligne. Le prix d'une bouteille peut varier de 3,90 euros à plusieurs centaines d'euros. « Un bon vin, ce n'est pas forcément un prix élevé. C'est un équilibre qualité-valeur. Ce qui est important, c'est la typicité de la région et qu'il y ait toujours beaucoup de fruits. Les petits vins du Languedoc sont très bons, la qualité a augmenté en 20 ans. Ils sont souples et fruités. Je peux donner mon avis, mais c'est surtout une question de goût. À 5 km sur le même sol, avec le même raisin, en fonction du style de vinification, le vin sera un peu différent. »

• Contact :

9 rue de l'Arsenal à Ardres

Ouvert du lundi au samedi de 10 heures à 18 heures

Tél. : 03 21 36 81 46

www.boursot.fr



*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération !

CFTVA

À eux de vous faire adorer le train !

par Julie Borowski

ARQUES – LUMBRES • Les 18 et 19 septembre, les Journées du Patrimoine célèbrent la réouverture des établissements patrimoniaux, offrant l'occasion de se rassembler autour du thème *Patrimoine pour tous*. Cette année, l'accent sera mis sur le patrimoine ferroviaire, témoin de l'histoire du rail dans notre pays. En voiture !

« L'important ce n'est pas la destination, c'est le voyage », la phrase de l'écrivain et grand voyageur écossais Robert Louis Stevenson résume à merveille certaines expériences à vivre... comme celle de monter à bord d'un train de l'association du Chemin de fer touristique de la vallée de l'Aa (CFTVA). Créée en 1990, à l'initiative de passionnés autour de Jean-Marc Chambelland, l'association permet autant la restauration et la sauvegarde du matériel roulant que celle du patrimoine ferroviaire. Ainsi, l'ancienne ligne entre Arques et Lumbres et ses gares (ainsi que la Halle aux marchandises de la gare d'Arques datant de 1874) sont valorisées par l'association, qui y fait circuler depuis plus de vingt ans une locomotive à vapeur, des autorails dits « Picasso », des caravelles modernisées, un locotracteur de manœuvre et une locomotive diesel. Un retour en arrière fort apprécié pour quiconque souhaite mettre le temps sur pause, pour un voyage où l'important n'est pas d'aller le plus vite, mais d'apprécier le moment présent.

Embarquement immédiat

Jeudi, jour de maintenance à l'atelier. La magie opère sitôt l'entrée dans la halle des marchandises tapissée de briques rouges et pavée de bois. En bleu de travail, les bénévoles passionnés s'affairent. La vue de la grosse locomotive 150 Ty2 6690 noire à vapeur, le cliquetis des outils qui s'agitent, et les odeurs mêlées de graisse et de créosote transportent instantanément le visiteur dans le passé. Le voyage commence bel et bien sur ce quai.

Ici règne une sacrée bonne ambiance. Forte d'une centaine d'adhérents, l'association reste sur les rails grâce à une quarantaine de membres actifs (et dynamiques), pour certains anciens cheminots à la retraite, jusqu'au plus jeune passionné, âgé de 13 ans ! Parmi eux, Ambroise Gronowski, 34 ans. Complètement « traumatisé » par les trains durant son enfance (son père l'emmenait voir les trains touristiques : pas question pour le petit Ambroise de monter en cabine !), la passion l'a pourtant vite envahi, et l'homme a déjà derrière lui une longue carrière d'amoureux du patrimoine ferroviaire. Féru jusqu'au bout de l'emploi : il est passé d'un train à l'autre auprès de cinq compagnies privées avant d'arriver à sa gare de destination à la SNCF où il est conducteur et surtout, formateur. Animé par la transmission des savoirs, Ambroise s'épanouit autant au travail qu'ici, au CFTVA : « Il y a le train casse-croûte et le train plaisir ! » sourit-il. Arrivé dans l'association il y a quatre ans, avec déjà un bon wagon de connaissances (il fut bénévole durant dix ans au Chemin de fer de la Baie de Somme), Ambroise a vite pris le train en marche, appréciant donner de son temps aussi bien dans l'atelier, que lors des sorties les week-ends.

La petite reine d'Ambroise

Il y a quelques mois, il a d'ailleurs déniché une locomotive Cockerill type V, exposée depuis 1994 à la cimenterie de Dannes (EQIOM), pour ses bons et loyaux services rendus du



Photos Yannick Cadart

temps où elle acheminait fièrement le charbon jusqu'aux fours de l'usine. La « Couronne 18 », aussi mignonne que puissante – 25 tonnes en charge tout de même ! –, avec sa carrosserie verte et sa chaudière verticale a même fait une apparition dans le film *Sous le soleil de Satan* en 1987, aux côtés de Gérard Depardieu. La petite star est désormais entre les mains de l'association, qui compte bien lui refaire une beauté, et la remettre sur les rails, pour le grand bonheur (aussi) des salariés de l'usine EQIOM. La rénovation complète de la Couronne 18 servira de chantier école aux membres de l'association, voire d'aide à la formation et à la sensibilisation au patrimoine quant à l'éventuel partenariat avec des établissements scolaires techniques. Parfaite pour offrir des baptêmes vapeurs inoubliables aux visiteurs, elle sera aussi une excellente ambassadrice du CFTVA, facilement transportable à l'occasion de manifestations ou de festivals en France ou en Europe. Réalisation d'une chaudière neuve, expertise du châssis, rénovation de la carrosserie, installation d'une pompe à air... le chantier est estimé à 200 000 €, et des litres d'huile de coude ! Comme pour tous ses projets, l'association recherche de généreux donateurs, tant sur le

plan financier que matériel, et espère aboutir à une remise en route en 2026 : « Pour les cent ans de la Cockerill, indique Ambroise Gronowski, ce serait beau ». Alors, pour éviter tout retard, l'appel (en gare) est lancé !

• Contact :

Pour suivre l'évolution de la Couronne 18 : cockerill3157.fr
Page Facebook « Chemin de Fer Touristique de la Vallée de l'Aa »
03 21 98 08 51 ou 03 21 12 19 19

Les trains du CFTVA circulent jusqu'au premier week-end d'octobre, laissant place ensuite à des trains dits à thème, comme les fameux trains de l'horreur nocturne et d'Halloween, ou du Père Noël !

En attendant, les 18 et 19 septembre, le CFTVA met en place – en plus de la circulation du week-end – des baptêmes du locotracteur Moïse, un petit cinéma dans la remorque Decauville (projection des activités de l'association), et des visites de la gare de Blendecques et de son musée ferroviaire, et de la halle aux marchandises et de son matériel roulant.



Il n'y avait pas à tortiller pour voyager

par Christian Defrance



ESTRÉELLES • Le 1^{er} décembre 2020, le Conseil de l'union européenne proclamait l'année 2021 « Année européenne du rail ». Les Journées (européennes) du Patrimoine ont pris le train en marche faisant du patrimoine ferroviaire un thème-wagon accroché au thème-locomotive de la 38^e édition les 18 et 19 septembre: *Patrimoine pour tous*. L'histoire du chemin de fer français a démarré au cœur du XIX^e siècle et le patrimoine ferroviaire est « riche, varié, intergénérationnel et multiple ». Dans le Pas-de-Calais, des historiens locaux et des « ferrovipathes » ne restent pas à quai et emmènent les voyageurs dans des recherches passionnées et passionnantes remplies de sifflets et d'escarbilles.

S'il peut « servir de guide de Montreuil-sur-Mer et de la vallée de la Course » où rien ne lui est inconnu, Roland Hanquiez, 80 ans, originaire d'une autre vallée, celle de l'Authie (le village de Maintenay pour être précis) peut aussi servir de chef de gare et assurer le départ de l'histoire du *Tortillard*, un chemin de fer d'intérêt local, d'Aire-sur-la-Lys à Berck-sur-Mer en passant par Fruges et Estréelles. Ce « TGV ou train à grandes vibrations » comme le surnomme Roland « serpenta » - sa vitesse record était de 18 kilomètres à l'heure! - dans les vallées de la Lys et de la Course de 1893 à 1955. « Ch'tacot », un autre surnom de ce petit train toujours essoufflé, a laissé des traces dans les esprits et les paysages.

Si Roland Hanquiez arrivé à Estréelles à l'âge de 12 ans en 1956 ne l'a pas « physiquement » connu, il l'a facilement « rattrapé » au cours de son exploration du passé d'Estréelles. Retraité en 2000, après presque un demi-siècle entre les murs du lycée Eugène-Woillez à Montreuil-sur-Mer d'abord comme élève puis en tant que préparateur en sciences physiques et chimie, Roland Hanquiez s'est attelé avec un petit groupe de mordus à retracer l'histoire de son village d'adoption. Quatre années de travail ont débouché sur un ouvrage de plus de quatre cents pages publié en 2010. Dans cette monographie saluée par les historiens « professionnels », il est question du « Fort » transformé en grange et qui s'écroula en 1970, de l'église, du moulin... et du *Tortillard*. « Le train passait sous le bois, raconte Roland. Un hangar marquait l'arrêt, on y accédait par un escalier. » Sur la ligne d'Aire-sur-la-Lys à Berck-Plage, soit 96,9 kilomètres (et 39 stations, haltes, arrêts entre les deux), Estréelles se trouvait au point kilométrique 70,4 à 14 mètres d'altitude. En consultant les

journaux locaux, grâce à la transmission de témoignages oraux, il a rassemblé une quantité d'anecdotes sur ce cahotique train transportant des voyageurs, des marchandises... et des betteraves. « On prenait le *Tortillard* pour aller passer la journée à Fruges et acheter le costume de communiant. Dans les raidillons, le train reculait et il arrivait que les passagers descendent pour pousser! Il y eut des déraillements mais sans conséquences dramatiques. Le *Tortillard* a tout de même écrasé la chèvre du garde champêtre ». En 1927, un certain H. Fourrier décrivait ce train comme « le compagnon des citadins qui vont se reposer aux champs ou à la mer, des gens d'affaires qui doivent pénétrer au cœur de l'Artois, des braves commères et des paysans astucieux qui vont au marché... Il ressemble à un train véritable comme un joujou d'enfant à un rapide Paris-Calais. Mais soyez indulgent, il est au fond un placide philosophe campagnard. » Le 1^{er} mars 1955, après six décennies de bons et loyaux services rendus à la ruralité, le *Tortillard* a cessé de faire la Course, « le préfet Georges Phalempin était contre et privilégiait le transport routier ». Les conducteurs de trains sont devenus des chauffeurs d'autocars. « Tout a été démonté, les traverses sont devenues des piquets de pâtures, aujourd'hui à Estréelles on va se promener sur la ligne », un chemin bucolique a en effet succédé à la voie étroite sur laquelle se tortillèrent entre autres les locomotives Corpet puis les autorails Billard. ■

• Informations :
Roland Hanquiez présentera ses recherches sur le *Tortillard* dans la salle communale d'Estréelles lors des Journées du Patrimoine.



Roland Hanquiez marche sur les traces de la voie ferrée.

Photo Jérôme Pouille

« Le Pas-de-Calais n'a pas échappé à la fièvre ferroviaire du XIX^e siècle » rappelait Yves Le Maner dans son livre *Histoire du Pas-de-Calais 1815-1945*. En 1913, 1 043 kilomètres de voies ferrées étaient ainsi en service. Après la construction des grands axes nationaux : Paris-Lille via Arras en 1846, Lille-Calais et Paris-Boulogne en 1848 - trois lignes passant en 1851 dans le giron de la Compagnie du Nord -, l'État et le conseil général réalisèrent un réseau secondaire (Arras-Étaples et Béthune-Abbeville via Saint-Pol en 1875). Puis dans un troisième temps, le conseil général du Pas-de-Calais finança l'intégralité des travaux du « réseau d'intérêt local » (367 kilomètres en 1913, record de France) avec ses « tortillards » allant d'Anvin à Calais (et 9 heures pour parcourir environ 100 kilomètres), d'Achiet à Bapaume, de Boisieux à Marquion, de Lens à Frévent (de 1890 à 1948), d'Aire à Berck. Cette ligne d'Aire à Berck desservait quatre cantons et pour son établissement, le député et conseiller général du canton de Fruges (et brillant ingénieur) Louis Boudenoot avait mené une campagne très active. Le 9 juillet 1891, on inaugurait la ligne de Berck à Montreuil ; puis la section entre Aire et Fruges le 13 avril 1893 et enfin le chemin de fer de Fruges à Montreuil par Hucqueliers le 30 juillet 1893.

La nouvelle vie d'Alvaro et Sébastien

par Julie Borowski

AUXI-LE-CHÂTEAU • Certains chemins semblent tout tracés. Parfois, des aléas poussent à prendre une gomme, effacer et tout recommencer. Sébastien Delos, 42 ans, a osé redessiner les contours d'une nouvelle vie, qu'il colore désormais de ses valeurs profondes, au Domaine d'Alvaro.

Le parcours de Sébastien peut en surprendre plus d'un. Il y a peu encore, il vivait dans une ferme du côté de Lens, son cheval Alvaro à ses côtés. Il était ingénieur, responsable d'un bureau d'études dans l'industrie. Vingt ans à « courir, prendre l'avion, à vivre à deux cents à l'heure » relate-t-il. À sa séparation, il doit placer provisoirement Alvaro dans un centre équestre.

Le Domaine d'Alvaro

Un déchirement autant pour lui que pour son fidèle compagnon. Il souffre de voir la tristesse dans ses yeux, de le retrouver soudain en box, privé des contacts dont il était coutumier. Outre une promesse qu'il lui fait alors, Sébastien fait le point sur sa vie: « J'ai eu envie de recommencer mais différemment. Ce sont des moments où l'on se demande qui l'on est, où on a envie de se retrouver, de réfléchir au but qu'on veut donner à sa vie. Et de faire les choses avec le sourire ». Lassé d'une vie basée sur la consommation, la dépendance souvent au superficiel, et ressentant le besoin de se reconnecter avec une nature qui ne l'a jamais vraiment quitté (« J'ai été élevé par mon grand-père à la ferme du côté de La Couture »), Sébastien revoit complètement sa manière d'appréhender la vie. Il cherche alors un terrain, et découvre, à la sortie d'Auxi-le-Château, cet espace de trois hectares et demi où se tenait la discothèque, à l'abandon depuis une dizaine d'années. Un lieu atypique qui ne l'effraie pourtant pas, bien décidé à y vivre

paisiblement. Il effectue les démarches pour devenir responsable d'exploitation et y crée ingénieusement son espace de vie, complètement autonome en eau, électricité et chauffage, mais avant tout, une écurie pour Alvaro. Une écurie qu'il veut « active » pour le bien-être des équidés. Le Domaine d'Alvaro est né. Ici, pas de boxes, Alvaro et ses congénères sont libres de faire leurs allées et venues dehors, où les espaces végétalisés ne manquent pas, libres d'être ensemble surtout. La pension équestre est ouverte, et Sébastien peut accueillir jusqu'à dix chevaux, « mais pas plus, car l'idée est qu'ils se sentent bien et ne manquent pas de place ». Alvaro est déjà en bonne compagnie, et attend avec impatience d'accueillir de nouveaux congénères, dont Sébastien sait prendre grand soin. Il suffit de lire dans les yeux des deux équidés pour s'en rendre compte.

Permaculture, agroforesterie, Roots et Ravka

Sur le reste du terrain, le sympathique propriétaire des lieux ne manque pas d'idées, enthousiaste d'apprendre chaque jour un peu plus à travailler avec la nature. Il a ainsi créé une partie potagère en permaculture et une pépinière aux arbres fruitiers, qu'il développe au fur et à mesure, s'adaptant sans cesse à ce nouvel environnement, et aux petits habitants peuplant ses terres: « Je n'utilise aucun traitement, je ne retourne pas la terre. Je



Photos Jérôme Pouille

favorise les prédateurs, plutôt que de chercher à éradiquer tel animal ou tel insecte. J'ai par exemple créé une mare pour amener de la biodiversité. Les crapauds se nourrissent des limaces du potager. Je ne fais jamais rien contre, je fais toujours pour ». Selon les principes de la permaculture, tout élément à une voire plusieurs fonctions, et interagit avec les autres, rendant à terme le système parfaitement autonome. Ainsi, les déchets de l'écurie sont utiles pour les parties maraîchage et pépinière. Et ainsi de suite. Sébastien est devenu incollable sur les besoins de sa terre, et les apports naturels dont elle a besoin pour être fertile. Et les beaux fruits et légumes obtenus en sont la preuve: courgettes, blettes, tomates, maïs doux, choux, betteraves, petits pois... Et quand ça ne marche pas, inutile de forcer: c'est qu'il faut revoir les choses autrement. La permaculture, bien maîtrisée, peut sembler magique dans un potager. Mais c'est surtout un principe de vie, qui ne se limite pas à la seule culture d'une terre « c'est prendre soin de l'ensemble » précise Sébastien. À cela s'ajoutent forcément les bienfaits de l'agroforesterie, que Sébastien favorise notamment avec la partie pépinière, valorisant ainsi les ressources du site. Un travail quotidien, toujours à l'écoute de la nature.

Pour diversifier un peu plus son activité, Sébastien a effectué les formations nécessaires pour développer un élevage de chiens-loups tchécoslovaques. Sur place déjà, deux femelles, Roots et Ravka, gardent aussi un œil sur le site. Chiens de garde efficaces – la race est issue d'un croisement entre le Berger Allemand et le loup des Carpates – les chiens-loups tchécoslovaques

sont aussi sociables et affectueux qu'ils sont protecteurs. Là encore, l'espace (bien clôturé) est idéal pour Roots et Ravka!

La vie en autonomie

Guidé chaque jour par des questionnements du type « Comment faire autrement que d'acheter? », le responsable d'exploitation prête attention à la façon de vivre différemment sur un site, sans le polluer tout en étant autonome. Ce fer de lance de sa nouvelle existence, Sébastien veut le partager en proposant des formations sur le sujet (et d'autres!) dans les prochains mois. Avant tout, Sébastien a à cœur de transmettre, d'échanger avec les autres, de se nourrir des pratiques de chacun, et souhaite aller à la rencontre des habitants, et de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la vie en autonomie, la permaculture, l'agroforesterie, la greffe d'arbres fruitiers... Présent chaque samedi matin sur le marché d'Auxi-le-Château, Sébastien ouvre également le Domaine d'Alvaro les mercredis et samedis après-midi (ou en semaine sur rendez-vous) pour tous ceux qui le souhaitent, pour se rencontrer, échanger, partager ou visiter le site. Roots et Ravka vous accompagneront avec joie le long du « parcours des chiens-loups », menant jusqu'à l'étang. Alvaro quant à lui, sera ravi d'accueillir les visiteurs dans son domaine.

• Contact :

Le Domaine d'Alvaro
3 rue du Marais à Auxi-le-Château
Page Facebook Le Domaine d'Alvaro



« Aux grès » des histoires

par Julie Borowski

BEUGIN – LA COMTÉ • En levant les yeux (de nos écrans) et en prêtant attention, certains objets du quotidien nous content leur histoire. Parfois, il faut aussi baisser les yeux pour les entendre. Quid de ces carrelages en grès étiré flammé mais si souvent foulés? Qu'ils se trouvent dans les maisons de l'Artois, sur les trottoirs du Touquet, dans les hangars de l'aéroport d'Orly ou dans les écuries du roi du Maroc, les Grès d'Artois nous ramènent à Beugin – La Comté.



Photo: Jérôme Pouille

L'histoire de la Société d'exploitation des procédés (SEP) de Beugin est vaste. Elle remonte à il y a presque cent ans. Une histoire qui peut se raconter à travers une frise chronologique, des dates clés. Une histoire qui se raconte aussi à travers son environnement, ses anciens ouvriers, ses quartiers et leurs habitants. Une histoire qui a laissé une trace, bien plus grande que des entrepôts – repris ou non -, de vieux panneaux, des noms de rues. Une trace indélébile dans les mémoires, souvent nostalgiques de ce temps passé. C'est cette histoire que veut nous raconter un petit groupe formé au gré... non pas du vent, mais justement par des souvenirs liés aux fameux Grès d'Artois.

La vie en grès

Créée par Jules Elby – homme politique et directeur de la compagnie des mines de Bruay – en 1923, la SEP de Beugin fut une industrie rurale de renom spécialisée dans la fabrication de pièces en céramiques (carrelages en grès flammé, saloirs, pièces spéciales

pour trottoirs, revêtements antiacides...) qui employa à une époque plus de mille ouvriers! L'usine était dirigée par Marcel Boutin, qui créa les quartiers alentour, à l'image des cités minières. « *Un directeur sympathique, estimé* » précise Odile Granier. Habitante de La Comté, attachée à son village, Odile est tombée dans la marmite de céramique dès sa naissance et demeure intarissable sur l'histoire de cette industrie. Elle connaît sur le bout des doigts les références des carreaux de Grès d'Artois, et se remémore tout aussi bien, les yeux lumineux, ses souvenirs autour de la SEP de Beugin, où ont travaillé son grand-père, son père, son oncle... tout comme elle. Les yeux de Jean-Pierre Poniedzialek, son voisin d'enfance et de Patrice Nadalin s'illuminent aussi lorsqu'ils parlent de la vie, de l'enfance menée autour du site. Les deux parents de Jean-Pierre y travaillaient, tout comme le père de Patrice, italien, au savoir-faire recherché. Ce dernier travaillait souvent très loin, en Irak, en Jordanie, au Maroc, en Sibérie, et Patrice restait à la maison avec sa

mère, polonaise (« *Je suis un pur produit de l'immigration!* » rit-il), vivant « *les années bonheur* » dans les quartiers et des aventures dignes de la *Guerre des boutons*: « *Les différentes nationalités s'effaçaient pour une culture commune dans une même langue, le Chti. Seuls les différents quartiers étaient prétextes à disputes: Le Bajuel, La Rochelle, le Bois-mont, Les Coutures, la Briqueterie, La petite ville, Les Répignons... Les règlements de compte se terminaient souvent à l'molique*! Notre éducation venait de la famille, à la française, mais aussi dans la rue, à l'église, à l'école et bien sûr grâce au football...* ». Jean-Pierre et Patrice se remémorent la couleur brique des maniques en caoutchouc des ouvriers de l'usine, Odile se souvient de son père, qui, lors de l'été caniculaire de 1976 lui avait dit « *Il faudrait amener à boire aux briquetteux!* ». La solidarité dans les quartiers était forte. Tous trois entendent encore « *le cornet* » qui annonçait la fin d'un poste, et sonnait « *quatre ou cinq fois* » dans la journée. Tous trois se souviennent du départ en trombe des ouvriers, à 16 h 30, certains à mobylette: « *C'était à celui qui allait démarrer le plus vite!* », s'exclament-ils. Des histoires qui s'étendent encore aux abords de l'usine. « *Selon la légende, raconte Jean-Pierre Poniedzialek, le lac de Beugin, creusé par l'extraction de schiste, se serait rempli en une nuit!* », surprenant les ouvriers de la carrière, dont les rails et wagons seraient restés au fond. Aujourd'hui paisible lieu de promenade, Odile se souvient qu'à l'époque des Grès d'Artois, le lac était animé par les guinguettes: « *On y a passé de très bons moments* ».

Bois Louis et d'Épenin

Situées autour de l'ancien site de production, les carrières des bois Louis et d'Épenin furent exploitées jusqu'en 1970. Depuis, une faune et une flore diversifiées s'y sont installées. Le Département du Pas-de-Calais est désormais propriétaire de ce site de 86 hectares, alternant bois, landes et prairies. De charmants sentiers sont accessibles et permettent de se balader paisiblement le long de la rivière la Lawe parcourant les bois.

un mémoire de 250 pages sur les Grès d'Artois rustiques et les innombrables documents récupérés par Jean-Pierre aux décès de ses parents ont incité le petit groupe à faire perdurer la mémoire du site autour d'un futur livre, tant sur le plan historique qu'autour des... pierres que chacun pourra y apporter. Ainsi, Pascale, Odile, Jean-Pierre et Patrice multiplient les rencontres et sollicitent les souvenirs de tous: « *On ne sait pas encore la forme que prendra ce livre, mais nous faisons appel aux témoignages, aux documents, aux anecdotes, associatives, culturelles, sportives nous reliant aux Grès d'Artois* ». Un devoir de mémoire et un bel hommage à tous les courageux ayant travaillé sur le site – parfois au péril de leur santé – mais aussi une belle façon de se souvenir d'une époque avant tout humaine et emplie de respect.

*boule de terre argileuse humide

• Contact :

Par mail :

jean-pierre.poniedzialek@orange.fr

Page Facebook : L'usine de Beugin –

La Comté : GRÈS D'ARTOIS

Devoir de mémoire

La récente rencontre avec Pascale Bredelle, étudiante en architecture venant de réaliser



ADATEEP 62

Une rentrée en toute sécurité

par Julie Borowski

SAINT-VENANT • C'est une nouvelle année scolaire qui démarre encore sur les chapeaux de roues... pour l'ADATEEP 62! Toujours aussi vigilants et soucieux de la sécurité des élèves dans les transports scolaires, les animateurs de l'association entament leur tournée des collèges, et poseront aux élèves la question: « Il est où le danger? »

Portée par son président, Willy Douche, et ses dix animateurs bénévoles, l'ADATEEP 62 (association départementale pour les transports éducatifs de l'enseignement public) sillonne chaque année le département du Pas-de-Calais avec un seul but: informer les élèves sur les (nombreux) dangers dans et autour des transports scolaires.

Sauver des vies

Mode de transport routier le plus sûr, loin devant la voiture ou le deux-roues, le transport scolaire a reçu de nombreuses améliorations réglementaires et techniques ces dernières années (comme l'équipement et le port obligatoire de la ceinture de sécurité), renforçant ainsi la confiance des familles. Pourtant, des drames peuvent encore survenir du fait de comportements défaillants: angles morts, véhicules aux abords du bus, manque de vigilance, port d'écouteurs, yeux rivés sur le smartphone, bousculades à l'entrée ou à la sortie de l'autocar, absence du port de la ceinture de sécurité... autant de points de vigilance sur lesquels les élèves (et les adultes!) oublient parfois de prêter attention. La mission de l'ADATEEP 62 est essentielle, et permet à tous d'apprendre les bons gestes... pour éviter de malheureux accidents.

Soutenue par le conseil départemental du Pas-de-Calais, les communautés urbaine et d'agglomération (Arras, Pays de Saint-Omer, Boulonnais, 2 Baies en Montreuillois), le syndicat intercommunal des transports de l'agglomération du Calaisis, le syndicat mixte des transports Artois-Gohelle, l'État via le plan départemental d'actions de sécurité routière mis en place par la Préfecture, et l'Éducation Nationale, l'ADATEEP 62 cible principalement les 125 collèges publics du département, et notamment les classes de 6^e. Ainsi, sur l'année scolaire 2020-2021, fortement impactée par les restrictions sanitaires liées à la crise de la Covid-19, les animateurs de l'association sont allés à la rencontre de 15 966 personnes, dont 14 236 élèves de 6^e, 573 élèves de 5^e, 53 CM2 et 1 104 adultes (enseignants, accompagnateurs...). Certes, hors Covid, les animateurs peuvent rencontrer jusqu'à 28 000 élèves, mais ils ont parfaitement su s'adapter à la crise sanitaire, se démarquant par rapport à d'autres départements. Coûte que coûte, les animateurs n'ont pas baissé les bras pour délivrer leurs conseils aux enfants. De la persévérance et du dévouement, à l'image de Willy Douche, président de l'association, et vice-président sur le plan national (il forme notamment les

conducteurs et accompagnateurs dans toute la France), qui ne cesse de partir à la recherche de soutiens financiers, de partenaires, et de créer des liens avec les directeurs d'établissement. Willy Douche a déjà pu planifier les interventions de l'ADATEEP de ce début d'année dans 115 collèges, seuls deux directeurs n'ayant pas donné suite. C'est dire l'importance et l'impact positif des actions de l'ADATEEP et de ses messages concernant la sécurité routière.

Il est où le danger?

Willy Douche et les dix animateurs reprennent donc le chemin des collèges, ravis de l'accueil qui leur est réservé, avec des élèves attentifs aux bons gestes à adopter. Après un moment de théorie en classe, vidéos à l'appui, place à la pratique avec évacuation d'un bus. Un exercice indispensable, permettant de gagner de précieuses secondes en cas d'accident, et d'acquérir les bons réflexes, enfants et adultes confondus! Où se trouvent les brises vitres dans le bus? Comment les utiliser? Où est la commande d'ouverture des portes? Comment ouvrir manuellement? Comment évacuer par le toit? Dans quel ordre doivent sortir les enfants? Autant de questions vitales auxquelles les animateurs répondent.

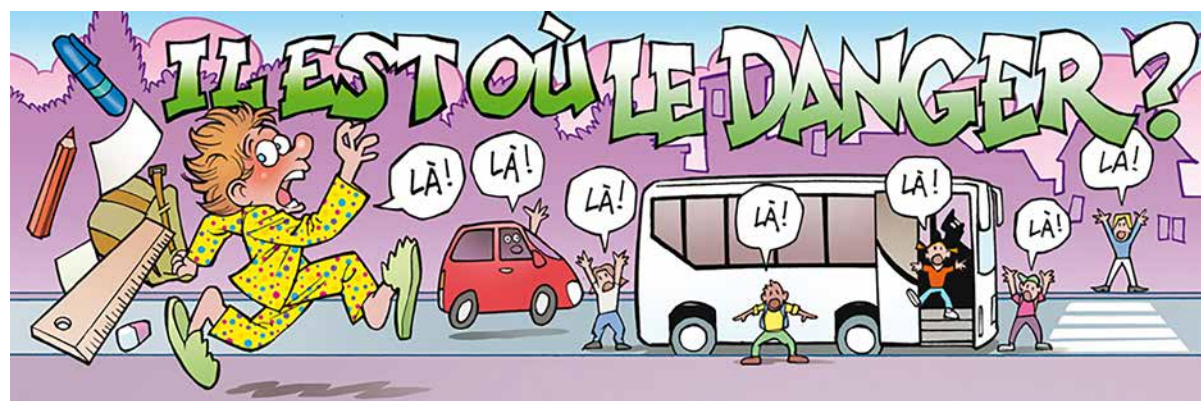


Photo Jérôme Pouille

Un exercice rassurant pour tous. Outre les collégiens, les animateurs dispensent aussi ces précieuses informations au cours d'ateliers dans les écoles maternelles ou élémentaires de RPI (regroupement pédagogique intercommunal) bénéficiant de transport scolaire. Chez les plus petits, les playmobils permettent de comprendre les dangers, de façon ludique. Pour les plus grands, un « diplôme du bon passager » valide le bon apprentissage des gestes à adopter dans le transport scolaire. Des ateliers sont aussi organisés dans les établissements spécialisés (IME, ESAT...). L'ADATEEP 62 se tient à la disposition des communes souhaitant bénéficier gratuitement de leur intervention. Depuis peu, l'ADATEEP 62 organise des journées spéciales « séniors » avec la Préfecture dans le cadre de la sécurité routière. Au programme, le « réactiomètre » (temps de réaction avant le freinage au volant), piste alcool (parcours avec obstacles et lunettes de simulation), l'alcool et la motricité fine, l'évacuation d'un car de grand tourisme, connaissance des éléments de sécurité, et quiz électronique sur le code la route.

Régulièrement, des sessions de formations gratuites ont lieu à l'attention des accompagnateurs dans les transports scolaires, qui apprennent aussi les gestes et réflexes essentiels pour sauver des vies en cas d'accident (savoir ouvrir les portes du bus, trouver le bouton de secours, couper le circuit électrique, évacuer par les trappes du toit, utiliser la plateforme pour les personnes à mobilité réduite, bien se placer dans le car, montrer l'exemple en attachant sa ceinture...). Cette année, la campagne nationale « Il est où le danger? » est reconduite. L'ADATEEP 62 s'apprête à passer le message, et distribuera encore cette année des catadioptrés lumineux offerts par le conseil départemental du Pas-de-Calais, pour être vu du danger, et ainsi l'éviter. Willy Douche et les animateurs sont prêts et ont confiance en « leurs » élèves, à qui ils attribueront sûrement des 20/20.

• Pour soutenir l'ADATEEP 62 ou devenir bénévole : www.adateep62.jimdo.com
Page Facebook : ADATEEP 62
Willy Douche : 06 82 45 09 42



ABLAIN-SAINT-NAZAIRE • Il faut se tourner vers un terrain de football pour estimer les liens qui existent entre la Corse et l'Artois. Jean-Louis Leca le gardien de but du RC Lens n'hésite pas à montrer les écussons de Lens et de Bastia (où il est né) sur ses crampons et il était fier de chanter *Les Corons* avec sa fille pendant le confinement. En mai dernier dans le magazine *France Football*, Florent Ghisolfi coordinateur sportif des *Sang et Or* évoquait même « un lien historique, dans le Nord comme en Corse les gens sont fortement attachés à leur identité, à leur terre ». Un lien historique qu'entend maintenir l'Amicale régionale des Corses et des Amis de la Corse des Hauts-de-France. Il faut saluer sur le terrain mémoriel une action citoyenne et civique destinée à réduire comme peau de chagrin les 1500 kilomètres qui séparent l'Artois de l'île de Beauté.



Photos Yannick Cadart

La mémoire se corse en Artois

par Christian Defrance

Il y a un siècle et des poussières, au cours de la Grande Guerre, loin de leur terre natale, 14 000 soldats corses sont morts pour la France (ce conflit a « vidé » les villages de l'île), près de 3 000 tombant sur les champs de bataille du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de Belgique. « 405 ont perdu la vie en Artois » précise Antoine Galloni d'Istria, celui qui a ravivé le souvenir de ces Poilus corses. Vivant à Arras, ayant ses racines à Sari di Porto-Vecchio, ce quinquagénaire passionné d'histoire avait découvert en 2013, lors d'un séjour dans le sud de la Corse, qu'un soldat portant le même nom que lui était décédé des suites de ses blessures le 29 septembre 1915 à l'ambulance d'Estrée-Cauchy lors de la 3^e Bataille d'Artois. « Et il était enterré près de chez moi. J'ai en effet retrouvé la tombe de Paul Galloni d'Istria un an plus tard au cimetière de Notre-Dame-de-Lorette. Ce soldat du 159^e régiment d'infanterie alpine et mon arrière-grand-père avaient le même arrière-grand-père. »

Au-delà de l'aspect strictement personnel et familial, Antoine Galloni d'Istria s'est alors donné pour mission de sortir de l'oubli tous les Poilus corses morts dans le Nord de la France et de trouver des partenaires attentifs, « prêts à passer des paroles aux actes ». L'idée était généreuse mais la concrétiser nécessitait un travail de fond; une étude de faisabilité fut donc menée par l'Amicale régionale des Corses et des Amis de la Corse des Hauts-de-France et le CiDAN (Civisme Défense Armée Nation). L'Amicale est née en 1962 à la fin de la Guerre d'Algérie, « elle a compté jusqu'à 450 adhérents », explique son président Antoine Filippi (arrivé dans le Nord en 1964 après avoir quitté l'Algérie où

son père originaire du village corse de Moïta était magistrat militaire). *Nous sommes aujourd'hui 80, cherchant par nos activités à attirer des Corses, nombreux dans la région, mais aussi des amoureux de la Corse et de sa culture.* » De son côté, le CiDAN est une association nationale (loi 1901) créée en 1999 qui a pour but de promouvoir et développer le civisme ainsi que les liens entre la nation et ses Armées. Depuis douze années, dans le Nord - Pas-de-Calais, elle est représentée par Jean Pierre Roussel, un Chti de souche, enseignant retraité et lieutenant-colonel honoraire. Soucieux d'efficacité, l'Amicale et le CiDAN ont assuré dans un premier temps la communication et la recherche de soutiens locaux afin de bénéficier d'une logistique suffisamment structurée pour rendre le projet viable.



À Antoine Galloni d'Istria, à tous les bénévoles de l'Amicale régionale des Corses et au CiDAN 59-62 ont ensuite été associés le CiDAN Corse, la Région des Hauts-de-France, les Gardes d'honneur de Lorette, l'Office national des anciens combattants, la municipalité d'Ablain-Saint-Nazaire, sans oublier David Robillard (surnommé « le Poilu de l'Artois », collectionneur et grand connaisseur de la Première Guerre mondiale). Un travail de partenariat exemplaire de plusieurs années a ainsi été mené pour ensemble « réveiller les mémoires et rendre hommage aux Poilus corses au cours de différentes manifestations mémorielles ».

De l'île à la colline

En mars 2018, une première action fut la première pierre du « pont mémoriel » entre la Corse et les Hauts-de-France. Lors du *Trail des Poilus* organisé par Jacky Clément d'Ablain-Saint-Nazaire, 55 noms de Poilus corses figurèrent sur les dossards de coureurs de l'Athlétic Club de Villeneuve d'Ascq... Antoine Filippi, Jean-Pierre Roussel, Antoine Galloni d'Istria, David Robillard déposèrent à Notre-Dame-de-Lorette une gerbe et un peu de terre d'Asco, un village de Haute-Corse. Le 27 avril 2018, des élèves d'un collège corse près de Bastia vinrent à Angres pour effectuer un travail de mémoire et planter un arbre de la paix. Et tous les partenaires décidèrent d'apporter en 2020 une plus grosse pierre au pont mémoriel en implantant au pied de la colline de Lorette à l'entrée du verger communal un monument - une très symbolique « gaillette » extraite à Oignies - à la mémoire des soldats corses. La crise sanitaire obligea malheureusement les organisateurs à annuler

l'événement prévu en septembre. Personne ne baissa les bras, et ce pont mémoriel sera finalement lancé les 25 et 26 septembre prochains.

Un peu de Corse au verger

Durant ce week-end, dans la salle municipale d'Ablain-Saint-Nazaire, David Robillard présentera sa 109^e exposition, *Nous étions des hommes dans l'enfer des batailles d'Artois*, avec des objets d'époque, des documents inédits, les fruits d'un long travail sur vingt Poilus corses, et « pour la première fois en Artois des membres de l'association Souvenir, sauvegarde et histoire militaire de Briançon en tenue de la division Barbot ».

Le samedi à 14 h 30, une course baptisée *La Lorette*, organisée par Jacky Clément, sera ouverte aux jeunes de 8 à 18 ans, les dossards porteront les noms de sportifs morts en Artois en 14-18.

À 20h, un concert corse sera donné par le groupe *Arapa* ou par la chorale de l'Amicale, *Evoce di l'Amicizia*. Le dimanche, après une messe dans la basilique de Notre-Dame-de-Lorette en présence de l'harmonie ablainnoise, des 22 groupes de la Garde d'honneur, et après un dépôt de gerbe en l'honneur du général Barbot, la manifestation se poursuivra à 11 h 30 à la vieille église - « les ruines de sa tour évoquent les contours de la Corse » reconnaît Antoine Filippi - puis au « verger de la Mémoire » où sera dévoilé le mémorial dédié aux Poilus corses. Dans ce verger grandira encore le lien entre les têtes de Maures et les Gueules noires, entre la Corse et l'Artois. ■

• Informations : amicorse59-62.blogspot.fr

La musique classique au cœur des quartiers

par Tjanne Douay -- Ryckelynck

Amener la musique classique au plus proche des habitants de la communauté d'agglomération de Lens-Liévin, c'est la mission du projet mis en place par l'association Les Concerts de poche, avec le soutien de la fondation Transdev. Un travail de 4 mois qui sera mis en lumière lors d'un concert le 29 janvier 2022.

Un projet sur le long terme pour se familiariser avec la musique classique ? C'est ce que propose l'association Les Concerts de poche en développant un projet d'ateliers itinérants musicaux adaptés à tout le monde, sur le territoire de Lens-Liévin. Pour ce faire, direction les communes d'Angres, Bully-les-Mines ou Liévin pour découvrir ces ateliers de mobilisation fondés sur des exercices musicaux et vocaux et qui vont prendre la forme d'un parcours culturel composé d'ateliers d'initiation aux percussions et de découverte de la musique classique. L'objectif de ces ateliers est de favoriser une approche détournée de l'univers classique grâce à la réappropriation d'objets du quotidien avec la construction d'instruments à partir de matériaux de récupération et la pratique de l'instrument. En plus de ces ateliers de découverte, seront également mis en place des ateliers de création, d'interprétation et d'improvisation musicale dits *Musique en chantier* lors desquels les participants se mettent dans la peau d'un compositeur et réfléchissent à la création d'un conte musical, mis en scène par un comédien avec des concertistes.

Ouverte à tous, la première séance de mobilisation aura lieu à la médiathèque l'Embellie d'Angres le mardi 7 septembre, de 17h30 à 18h30. Les séances auront par la suite lieu tous les jeudis, de 17h30 à 18h30, hors vacances scolaires. À Liévin, l'association donnera rendez-vous au conservatoire de musique et à l'école primaire Condorcet Floreal Prairal. Tout le monde est invité à participer, les séances sont ouvertes à tous sans conditions de participation simplement avec l'envie de découvrir le monde de la musique classique. L'objectif est de concrétiser tout ce parcours lors d'une apparition remarquée pendant le concert final.

Mission lever de rideau

Après ces 4 mois d'ateliers, un concert de musique classique où joueront des artistes

renommés aura lieu le 29 janvier 2022 et marquera l'aboutissement du projet avec la présentation du travail mené lors des ateliers longue durée en lever de rideau. Une première partie sera jouée à l'aide de percussions corporelles et d'outils de la vie quotidienne grâce au travail d'environ 500 habitants de la communauté d'agglomération de Lens-Liévin lors des ateliers. L'association Concerts de poche, qui s'est toujours donnée comme mission de faire découvrir l'univers de la musique classique dans ces territoires où peu de concerts de ce monde musical sont proposés, jouera au centre culturel municipal Arc-en-Ciel de Liévin. Les ateliers « *longue durée* » sont conçus selon le programme du concert par des chefs de chœur, des instrumentistes, des comédiens et des médiateurs de l'association. Ce parcours permettra d'aller à la rencontre d'un grand nombre d'habitants des quartiers, mais aussi d'autres habitants de la communauté d'agglomération de Lens-Liévin, afin de favoriser les liens et la circulation des publics sur les territoires.

Soutien de la fondation Transdev

L'association Les Concerts de poche sillonne la France et amène la musique classique dans les territoires et quartiers où elle n'a pas l'habitude d'être jouée et mise en avant. C'est ce projet de mobilité culturelle et sociale qu'a tenu à soutenir la fondation Transdev, née en 2002 de la volonté de suivre toutes les initiatives encourageant à la mobilité comme ici et qui fait écho à la mobilité géographique que propose Transdev à travers Tadao (réseau de bus) sur le territoire de Lens-Liévin.

Pour Stéphanie Bachelet, déléguée générale de la fondation Transdev, la musique c'est un « *outil culturel de lien social, la musique c'est de l'émotion et des personnes engagées sur le plan humain* ». La proximité avec des grands artistes est aussi très motivante et permet de créer des liens mais aussi de partager des émotions et moments avec d'autres personnes du même territoire mais que l'on n'aurait peut-être jamais rencontrés : « *ce qui nous a plu c'est que c'est un projet sur le long terme, avec des ateliers pendant 4 mois et un concert où les plus ou moins 500 participants pourront vraiment se rendre compte du travail qu'ils ont accompli et avoir ce sentiment de fierté. En plus ce sont des grands artistes, ça rend les ateliers attirants et interactifs.* »

• Informations :
<https://www.concertsdepoche.com/>



Photo DR



Photo Les Concerts de poche



Pas-de-Calais

VOTEZ pour votre projet

ÉCONOMIE SOCIALE & SOLIDAIRE












SUR
budgetcitoyen.fr

Doué de raison, dominant ses passions

par Christian DeFrance

VAULX-VRAUCOURT • Se mettre dans la peau d'une personne, d'un personnage : une expression qui vient immédiatement à l'esprit et n'en finit pas de rôder autour quand on écoute Christian Doué dérouler le fil de son vécu. Il porte avec aisance les costumes de ses passions, nombreuses, et ils ne paraissent pas trop grands pour lui. « Tout m'intéresse » dit-il, et il parvient sans peine à être intéressant. Surtout quand on se plonge dans la lecture de son dernier roman, *La peau du personnage*... Tiens donc !

Le théâtre a été la première grande passion de cet enfant du coron du 6 à Fouquières-lès-Lens (où il est né en 1952). Il se voit encore, élève de 5^e, interpréter le rôle de Géronte dans *Le Médecin malgré lui* de Molière. À vingt ans, il écrivit sa première pièce qui ne sera jamais jouée mais lui permit de soulever le rideau de la compagnie Harmines – contraction phonétique de Harnes, art et mines –, Fernand Deloffre le metteur en scène de la troupe alors très réputée dans le Bassin minier lui proposant d'être à la fois comédien et auteur. En 1978, il put revêtir les habits de metteur en scène pour sa première pièce... patoisante, *Les Saqueux d'cordiau*, une farce médiévale. *Saqueux d'cordiau* était le sobriquet des habitants de Fouquières-lès-Lens; la légende raconte que les Fouquiérois souhaitaient « arculer ch'l'église » en la tirant (saquer) avec un long cordon (cordiau) ! Tous les hommes valides se présentèrent avec une boule de laine, l'église fut enrubbannée, le cordon s'allongea et finit par craquer. Un sobriquet que se plaisaient à lancer, les voisins moqueurs* des Fouquiérois. Christian Doué livra à Harmines trois autres comédies patoisantes, *Ch'Père* en 1980, *Que dallache ou Ch'Père pendant la guerre* en 1987 et *Lustucru* en 1991. Tout en admirant Feydeau ou Tennessee Williams, Christian Doué n'a jamais renié le patois, « le picard c'est ma langue, dit-il encore aujourd'hui, le français est venu avec l'école ».

Des pièces (de théâtre) aux pièces (de monnaie)!

Tout en se mettant dans la peau des différents personnages distribués par *Harmines* – il cessa de travailler avec la troupe en 1996 –, Christian Doué se familiarisa avec ceux de ses études d'histoire et notamment les Polonais, consacrant avec Christian Prato un mémoire de maîtrise à leur immigration, sous la direction de Marcel Gillet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lille III et auteur d'une thèse sur *Les charbonnages du Nord de la France au XIX^e siècle* (il est décédé en 1996). Les immigrés polonais reviendront dans son parcours en 2019 avec un livre, *Les Polonais du Vert Tilleul*, inspiré de l'aventure d'une jeune Polonaise que lui avait raconté un ancien inspecteur des écoles polonaises en France. Passionné donc par l'immigration polonaise, Christian Doué le fut tout autant, et le reste encore, par l'Antiquité! « Une fascination davantage qu'une passion » corrige-t-il. Et là un nouveau personnage entre en jeu, le numismate. Car le Fouquiérois collectionne les monnaies anciennes, ses premières « romaines » achetées à 17 ans. « Quand j'avais 12 ans, mon grand-père m'a donné une boîte en fer blanc pleine de pièces... » C'était écrit. Comme il ne fait jamais les choses à moitié, Christian Doué a rejoint le Cercle numismatique de Dainville qu'il préside depuis 2009. « Notre bourse toutes collections du 8 mai est incontournable au nord de Paris (l'édition

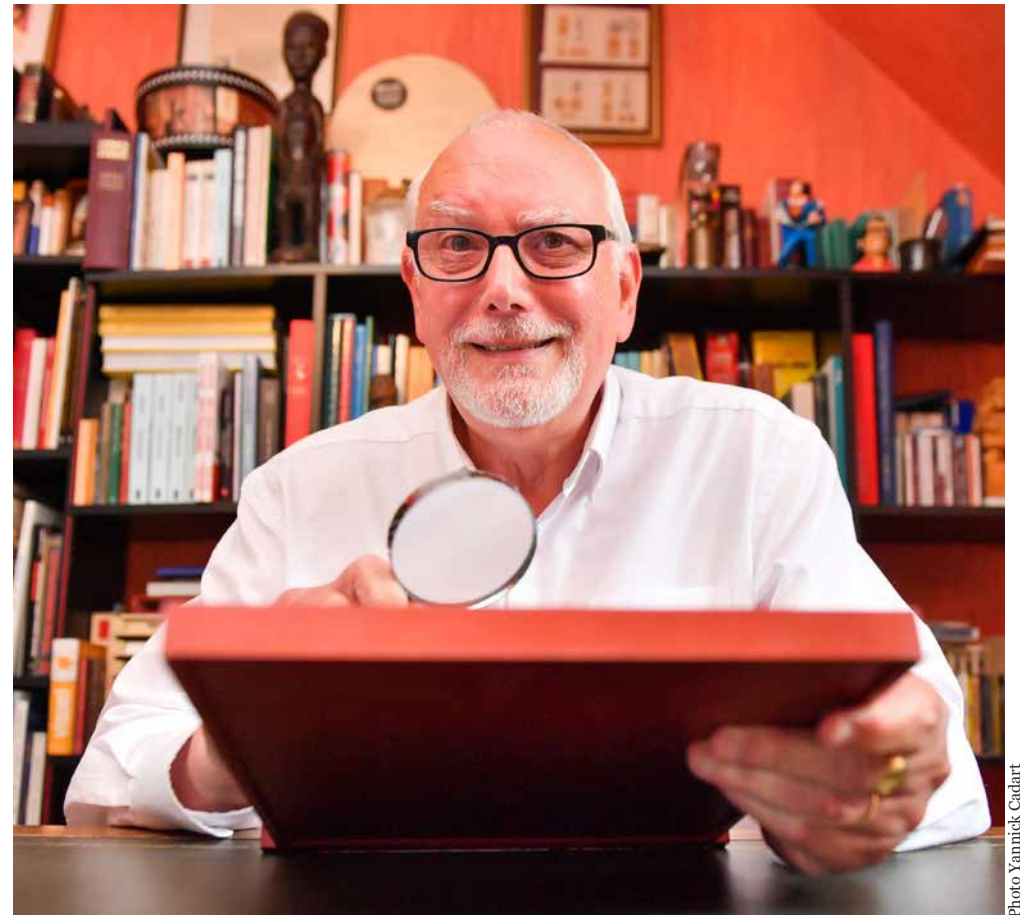


Photo Yannick Cadart

2020 a été annulée pour cause de Covid). » Les monnaies romaines l'ont forcément poussé à s'intéresser aux empereurs. Ce n'est pas le plus connu qui l'a séduit, il jeta son dévolu sur Gallien qui régna de 253 à 268 après Jésus-Christ. Inconnu au bataillon? « Alors je me suis décidé à écrire son histoire, sous la forme d'un récit à peine romancé! » En 2017, il publiait *Sous le soleil d'Apamée*... avec une préface d'Anne Daguet-Gagey, professeur d'histoire romaine à l'université d'Artois.

La peau d'Adam

Le théâtre, le patois, l'écriture, les Polonais, l'Antiquité, les monnaies anciennes... et le boulot dans tout ça? Christian Doué était tout bonnement entré dans la peau d'un énième personnage, banquier. « Après mes études d'histoire, je suis entré à la Caisse d'Épargne » sourit-il. Il y a gravi quelques échelons pour finir directeur d'unité avant la retraite en 2013. Pas question en revanche de jouer le personnage du retraité tranquille au coin du feu, Christian Doué a foncé sur ses passions, transformé les « petites histoires qu'il griffonnait » en roman sonnante et trébuchant. « Inventer des histoires je sais faire » assure notre *Saqueu d'cordiau*, et avec *La peau du personnage* sorti en mars dernier, il gâte vraiment ses lecteurs. Dans ce polar,

il nous emmène sur les traces d'un comédien (originaire du Bassin minier avec des racines polonaises, comme par hasard!), accusé d'être un tueur en série, ses meurtres étant commandés par des « maîtres de la nuit, issus de l'océan cosmique ». Le style est alerte jamais pompier, les pages se tournent à toute vitesse sans perdre de vue ce Jean-Gabriel Adam (czyk) même s'il faut franchir des chapitres médiatiques, métaphysiques, chamaniques, symboliques, philosophiques. Il y a des tueurs, des journalistes, des sorcières, des voyantes, des flics, des acteurs, des amants mais au bout au compte « qui veut la peau du personnage »? Marco, ami du comédien ajoute des participes présents à tout bout de champ dans ses phrases. Alors en se mettant dans la peau de Marco, il faut reconnaître que le roman de Christian Doué est « génialisant, luminant, troublant, déstabilisant, étonnant, bluffant... ».

* Pour l'anecdote, les habitants de Harnes étaient surnommés les *Claquots*.

• Contact :

La peau du personnage, Christian Doué chez ECE-D Maison Champs-Élysées – Deauville
ISBN : 978-2-37939-039-5

Monnaies, médailles, jetons...



DAINVILLE • Le Cercle numismatique dainvillois - CND - a été créé en 1988 par un petit groupe de passionnés; l'association compte une cinquantaine d'adhérents qui se retrouvent le 2^e mardi de chaque mois à 18h45 à la Ferme Saint Jean. Les réunions sont animées autour d'un exposé soit généraliste, soit plus savant réalisé par un adhérent. Ces réunions permettent de se pencher sur l'organisation de la bourse du 8 mai, de discuter de l'actualité numismatique et de présenter les interventions des internautes très actifs sur le groupe privé Facebook du CND.

Le Cercle accueille régulièrement des conférenciers reconnus : Christian Charlet, Laurent Schmitt, Alain Perche... « Les jeunes collectionneurs sont les bienvenus, nous les aidons, en fonction de leurs finances, de leurs goûts, de leur curiosité, à prendre du plaisir à bâtir leur collection » explique Christian Doué. Une bibliothèque, bien fournie, est à la disposition des adhérents et lors des réunions mensuelles il est possible de faire expertiser gratuitement ses trouvailles.

<https://cerclenumismatiquedainvillois.jimdofree.com/>

Retrouver tout ce qui fait le collège

par Romain Lamirand

PAS-EN-ARTOIS • Après deux années scolaires marquées par les confinements et les cours à distance, les élèves du collège Marguerite-Berger s'apprêtent à reprendre les chemins de l'école sous le signe de la vigilance sanitaire. Au programme, des cours, mais également les nombreux projets pédagogiques et culturels qui rythment la vie de l'établissement.

Quand on pense à un collège, on imagine des salles de classe. Mais également une cantine, une cour de récréation, des couloirs. Des collégiens, mais aussi des professeurs, du personnel administratif, des agents d'entretien ou de restauration. À Pas-en-Artois comme dans de nombreux autres établissements, la scolarité des collégiens ne peut se résumer aux cours obligatoires dispensés par les enseignants et aux repas pris à la cantine.

Bien manger pour mieux réussir

Avec 370 demi-pensionnaires pour 400 élèves, le restaurant scolaire est un lieu central dans la vie de l'établissement. Pour Nicolas Le Martelot, le principal du collège : « Avec une telle proportion d'élèves mangeant sur place le midi, la restauration scolaire joue un rôle crucial dans la vie de l'établissement. Il est donc très important que le repas soit un bon moment pour les élèves, mais également qu'ils mangent bien. »

Une responsabilité confiée à Cédric Reviron, le chef de cuisine, qui avec son équipe veille au grain pour trouver l'équilibre entre respect des normes d'hygiène ou nutritionnelles et plaisir de manger pour les élèves : « J'essaie d'être le plus possible au contact des collé-



Photos Jérôme Pouille

giens. De discuter avec eux, pour savoir ce qu'ils aiment ou ce qu'ils détestent, ce qu'ils ont l'habitude de manger ou non, etc. Nous sommes très contraints par un plan de maîtrise alimentaire, qui définit de manière très précise ce que nous devons ou pouvons proposer sur le plan nutritionnel : fromage avec tel taux de matière grasse, usage des fritures, périodicité des aliments... À partir de tout ça, on fait des menus pour leur faire plaisir, tout en leur apportant ce dont ils ont besoin, et dans la mesure du possible, en faisant de l'éducation au bien manger, et à la consommation durable avec par exemple le recours à des produits bio ou locaux. L'objectif c'est que cela soit sain, bon et fait maison. »

Souder la communauté éducative

Autre critère important dans la réussite d'un collégien, le bien-être dans l'établissement. Pour que le collège soit aussi un lieu d'épanouissement pour les élèves, de nombreux projets sont mis en place tout au long de l'année. Des rendez-vous plus ou moins réguliers qui permettent de tisser de nouveaux liens entre élèves, professeurs et personnels administratifs ou techniques de l'établissement. Voyages scolaires, cours de français en partenariat avec une compagnie de théâtre, repas pour la Saint-Patrick ou la fête des meuniers, création d'un verger et d'un poulailler, pose de nichoirs réalisés dans le cadre des cours de technologie, club journal ou ciné débats, les

projets menés au sein de l'établissement ne manquent pas et contribuent largement à la réussite des collégiens.

Apprendre autrement

Si ces projets viennent en plus des apprentissages obligatoires et des connaissances académiques que les élèves doivent acquérir tout long de leur scolarité, ils contribuent cependant à favoriser la réussite des élèves. Pour Marie Bernard, professeure d'anglais, ces projets sont une aubaine pour les enseignants qui disposent de nouveaux outils pour que les élèves puissent apprendre en s'amusant, sans s'en rendre compte : « Avec 8 élèves de 4^e, nous avons participé à la Sandwich Week. Un concours de hamburgers. » Le principe ? Réaliser avec l'aide du chef de cuisine un burger d'inspiration franco-britannique donnant la part belle aux produits locaux, puis le présenter à l'écrit et à l'oral devant un jury chargé de désigner la meilleure recette parmi celle proposée par des collégiens de tout le Pas-de-Calais. « Ce type de projets permet de valoriser des connaissances personnelles des élèves. Ils nous ont par exemple l'année dernière fait découvrir la sauce cumberland. De les faire travailler dans un cadre différent, dans la mesure où les collégiens qui ont pris part au concours n'étaient pas forcément les meilleurs élèves en anglais. Au final, tous ont participé à la présentation et ont joué le jeu jusqu'au bout. Le concours nous a même permis de renouer le contact avec une élève

« décrocheuse » qui ne fréquentait plus l'établissement. On a aussi avec l'aide du chef de cuisine pu les sensibiliser aux circuits courts, à l'importance de se nourrir correctement, en cherchant nos ingrédients auprès de producteurs locaux, ou en leur faisant découvrir l'envers de la restauration scolaire avec une visite des cuisines, l'utilisation du matériel qui sert à préparer les repas qu'ils mangent tous les jours à la cantine, ou la découverte des règles sanitaires, des étapes nécessaires à la réalisation d'un repas, de la commande au service, en passant par le stockage et la production... Au final c'est de ce genre de moments dont les élèves se rappelleront plus tard. »

Un propos confirmé par le principal : « On l'a bien vu après ces deux années un peu étranges. On sait faire des cours à distance, on l'a prouvé. On est même désormais capables de s'adapter très vite. Mais en matière de scolarité, on ne remplacera jamais les cours en présentiel. Car aller au collège, c'est suivre un certain nombre de cours, acquérir certaines connaissances, mais c'est également partager des bons moments avec ses camarades, avec les adultes, apprendre des choses qui ne sont pas dans les programmes scolaires ou dans les livres. Dans cet établissement, on est très attachés au développement durable et ce n'est pas pour rien. C'est parce qu'avant tout, au collège, on prépare les adultes et les citoyens de demain. »



Une nouvelle mandature « p



Photo Yannick Cadart

Après les deux tours de l'élection départementale des 20 et 27 juin, les 78 élus dans les 39 cantons se sont retrouvés le 1^{er} juillet dernier dans l'hémicycle de l'Hôtel du Département pour l'élection du président. Pour ce « troisième tour » placé sous la houlette du doyen de l'assemblée Jean-Claude Dissaux, le groupe Socialiste, Républicain et Citoyen a proposé la candidature de Jean-Claude Leroy, candidature soutenue par le groupe Communiste et Républicain. Aucune autre candidature ne se déclara.

Il fallut cinquante minutes pour que les 78 conseillers départementaux, 39 femmes et 39 hommes, passent dans l'isoloir et déposent leur bulletin dans l'urne. Avec 52 voix (et 26 bulletins blancs), Jean-Claude Leroy a été élu président du conseil départemental du Pas-de-Calais.

Jean-Claude Leroy, 69 ans, conseiller départemental du canton de Lumbres, a donc été reconduit à la présidence du Département, mandat qu'il assurait depuis le 13 novembre 2017. Dans son discours d'investiture, il ne manqua pas de remercier les élus de la majorité départementale qui avaient auparavant mis en exergue « sa passion pour le Pas-de-Calais, sa clairvoyance, son sens du dialogue respectueux qui est sa marque de fabrique ». Jean-Claude Leroy remercia également les électrices et les électeurs qui ont reconnu les 20 et 27 juin « le travail engagé par cette majorité départementale socialiste et communiste » et adressa un « salut républicain aux élus des autres groupes politiques » en réitérant « sa détermination à rester le président de l'assemblée dans son entièreté, au-delà des clivages politiques », sa détermination aussi « à ce que pour les six prochaines années, chacun soit écouté et considéré avec le respect que notre institution mérite et impose ».

Comme l'avait fait avant lui le doyen de l'assemblée en ouvrant la séance, Jean-Claude Leroy s'inquiéta de la forte abstention qui a

marqué les scrutins des 20 et 27 juin : « Il ne faut en aucune manière juger cette abstention avec mépris. Elle exprime un désarroi. Elle s'explique par des conditions de vie souvent difficiles. Il nous revient d'apporter des réponses concrètes aux besoins de nos concitoyens. Il nous appartient de susciter à nouveau de l'espoir ». Pour Jean-Claude Leroy, le Département, collectivité de proximité par excellence, « a entre les mains les moyens d'améliorer le présent et de ré-enchanter l'avenir ». Une collectivité dont la légitimité a été renforcée au plus fort de la crise pandémique car elle a su faire preuve de réactivité et d'efficacité ; une collectivité « qui assume pleinement ses compétences obligatoires et ses choix volontaristes, qui n'a renoncé à aucun de ses engagements, maintenant le cap avec un budget d'1,8 milliard d'euros en répondant au plus près aux besoins des habitants ».

S'adressant directement à ses collègues, le président Leroy les exhorta à « être à l'écoute de chaque habitant dans leur canton ; de mettre en œuvre le principe de solidarité, ADN de la collectivité ; de faire vivre la Ré-

publique dans les territoires et les territoires dans la République ».

Les conseillers départementaux et tous les observateurs présents le 1^{er} juillet auront également retenu deux phrases que répète à l'envi Jean-Claude Leroy : « Dans cet hémicycle on ne fait pas de bruit, on fait le boulot tout simplement » et « Notre seul parti est le Pas-de-Calais ! ».

La nouvelle assemblée départementale approuva ensuite la liste des 43 membres de la commission permanente, les 15 premiers noms étant ceux des vice-présidentes et vice-présidents dont les délégations furent rendues publiques lors d'une nouvelle séance le 15 juillet. Séance au cours de laquelle furent nommés les représentants du Département dans les commissions internes et les organismes extérieurs, également au sein du Service départemental d'incendie et de secours du Pas-de-Calais, de Pas-de-Calais habitat, de l'Établissement public départemental de l'enfance et de la famille, etc., soit au total 427 désignations !

Un nouveau mandat départemental a commencé, Jean-Claude Leroy le souhaite « utile pour le Pas-de-Calais, utile pour nos conci-

toyens ». Les conseillers départementaux effectueront leur rentrée le 20 septembre pour une commission permanente et le 27 septembre pour une séance plénière. Il leur appartiendra de délibérer ultérieurement autour d'un projet de mandat « pour forger le Pas-de-Calais de demain ».

La nouvelle assemblée départementale

- Groupe Socialiste, Républicain et Citoyen : 39 élus
- Groupe Communiste et Républicain : 9 élus
- Groupe Union pour le Pas-de-Calais : 22 élus
- Groupe Rassemblement national : 6 élus
- Non inscrits : 2 élus.



Photo Yannick Cadart

our forger le Pas-de-Calais de demain »

Les attributions des 15 vice-présidences

- 1^{re} vice-présidence: Mireille Hingrez-Céréda (canton de Boulogne-sur-Mer-1) en charge des enjeux maritimes et métropolitains du Littoral, de la pêche, du Port départemental d'Étaples-sur-Mer, des relations européennes et transfrontalières et de la politique de la ville.
- 2^e vice-présidence: Daniel Maciejasz (canton de Carvin) en charge de l'administration générale, des finances et du personnel départemental.
- 3^e vice-présidence: Valérie Cuvillier (canton de Harnes) en charge de la culture et des enjeux patrimoniaux.
- 4^e vice-présidence: Bertrand Petit (canton de Saint-Omer) en charge de la jeunesse, de la vie associative, de l'éducation populaire, du tourisme et de la promotion du territoire.
- 5^e vice-présidence: Blandine Drain (canton de Lumbres) en charge des collèges, des politiques éducatives et de l'enseignement supérieur.

- 6^e vice-présidence: Jean-Marc Tellier (canton d'Avion) en charge de l'insertion, du Revenu de solidarité active (RSA) et du Fonds de solidarité logement (FSL).
- 7^e vice-présidence: Maryse Cauwet (canton d'Arras-3) en charge des personnes âgées et de la santé.
- 8^e vice-présidence: Ludovic Loquet (canton de Calais-2) en charge du sport et des grands événements sportifs.
- 9^e vice-présidence: Bénédicte Messeanne-Grobelny (canton de Brebières) en charge de l'Économie sociale et solidaire (ESS) et de l'usage numérique.
- 10^e vice-présidence: Jean-Claude Dissaux (canton d'Aire-sur-la-Lys) en charge de la voirie, des infrastructures et de la mobilité.
- 11^e vice-présidence: Laurence Louchaert (canton de Wingles) en charge des bâtiments, des archives départementales et de l'égalité femme/homme.
- 12^e vice-présidence: Laurent Duporge (canton de Liévin) en charge des enjeux métropolitains et du renouveau du Bassin minier.

- 13^e vice-présidence: Karine Gauthier (canton de Nœux-les-Mines) en charge des personnes en situation de handicap et de la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH).
- 14^e vice-présidence: Alain Méquignon (canton de Fruges) en charge de la ruralité, de l'agriculture et du développement durable.
- 15^e vice-présidence: Évelyne Nachel (canton de Liévin) en charge de l'enfance, de la famille et de la promotion maternelle infantile.

- territoriale et au mécénat rattachée à la 4^e vice-présidence;
- Olivier Barbarin (canton de Boulogne-sur-Mer-2), conseiller délégué politique de l'eau rattaché à la 14^e vice-présidence;
- Fatima Ait-Chikhebbih (canton de Lens), conseillère déléguée aux partenariats des politiques de solidarité rattachée à la 7^e vice-présidence;
- Michel Dagbert (canton de Nœux-les-Mines), conseiller délégué aux relations avec le Parlement rattaché au président;
- Jean-Louis Cottigny (canton d'Arras-3), conseiller délégué en charge du logement et de l'habitat rattaché à la 6^e vice-présidence;
- Emmanuelle Leveugle (canton de Beuvry), conseillère déléguée à l'environnement rattachée à la 14^e vice-présidence.

Les conseillers délégués

Ils ont également été désignés lors de la séance du 15 juillet du conseil départemental.

- Pierre Georget (canton de Brebières) conseiller délégué en charge du canal Seine-Nord-Europe, rattaché au président;
- Sophie Warot-Lemaire (canton de Saint-Omer), conseillère déléguée à l'attractivité

L'actualité du Département du Pas-de-Calais sur www.pasdecals.fr

Portraits des 15 vice-président-e-s



Mireille HINGREZ-CEREDA
1^{re} Vice-présidente



Daniel MACIEJASZ
2^e Vice-président



Valérie CUVILLIER
3^e Vice-présidente



Bertrand PETIT
4^e Vice-président



Blandine DRAIN
5^e Vice-présidente



Jean-Marc TELLIER
6^e Vice-président



Maryse CAUWET
7^e Vice-présidente



Ludovic LOQUET
8^e Vice-président



Bénédicte MESSEANNE-GROBELNY
9^e Vice-présidente



Jean-Claude DISSAUX
10^e Vice-président



Laurence LOUCHAERT
11^e Vice-présidente



Laurent DUPORGE
12^e Vice-président



Karine GAUTHIER
13^e Vice-présidente



Alain MEQUIGNON
14^e Vice-président



Évelyne NACHEL
15^e Vice-présidente

Toujours au cours de la séance du 15 juillet, les présidents des six commissions thématiques ont été élus. Ces commissions se réunissent régulièrement pour préparer le travail de l'assemblée départementale et de la commission permanente. Elles rédigent des rapports qui sont présentés en commission permanente ou en session pour être soumis au vote.

- 1^{re} commission « *Attractivité territoriale et emploi* »: François Lemaire (canton de Bully-les-Mines), président;
- 2^e commission « *Solidarités humaines* »: Florence Wozny (canton d'Aire-sur-la-Lys), présidente;
- 3^e commission « *Éducation, sport, culture et citoyenneté* »: Sébastien Chochois (canton d'Outreau), président;
- 4^e commission « *Équipement et dé-*

- veloppement des territoires* »: Jean-Jacques Cotel (canton de Bapaume), président;
- 5^e commission « *Solidarité territoriale et partenariats* »: Caroline Martrat (canton de Calais-2), présidente;
- 6^e commission « *Finances et service public départemental* »: André Kuchcinski (canton de Wingles), président et rapporteur général du budget.

Après son élection à la présidence, Jean-Claude Leroy a rendu hommage à tous les agents du Département du Pas-de-Calais, revenant notamment sur leur dévouement lors de la pandémie. « *C'est votre travail quotidien, vos initiatives, votre implication qui rendent possible la mise en œuvre de l'ensemble des politiques publiques départementales, a martelé le président. C'est vous qui incarnez chaque jour les missions de solidarité humaines et territoriales qui constituent notre identité et notre ambition* ».

Rentrée, égalité, proximité

La rentrée 2021-2022 des 61 522 collégiens dans les 125 collèges publics du Pas-de-Calais et des 14 178 dans les 32 collèges privés s'est d'abord effectuée sous le signe de la vigilance car la Covid-19 répond encore présente à l'appel. Au-delà du contexte sanitaire, le Département a écrit deux mots en lettres capitales sur le tableau de cette rentrée : égalité, proximité, et il entend les conjuguer à tous les temps de ses compétences : il faut rappeler que le Département gère la construction, l'entretien et l'équipement des collèges, il initie et soutient les actions éducatives.



Vue depuis la cour vers le bâtiment



Vue depuis la salle



Vue depuis la salle à manger

Si le ministère de l'Éducation nationale a diffusé un protocole sanitaire visant à privilégier l'enseignement en présentiel, le Département a décidé en complément de maintenir voire de renforcer son niveau d'exigence en matière de fonctionnement des établissements : port du masque pour les 1141 agents, désinfection et aération régulière des locaux, attention particulière accordée aux restaurants scolaires. Le protocole sanitaire du Département pourra être ajusté au fil des semaines en fonction de l'évolution de la situation épidémique.

Le 2 septembre, en inaugurant les travaux de mise en accessibilité du collège Léo-Lagrange de Lillers, le président Jean-Claude Leroy a voulu souligner que « l'égalité, c'est-à-dire donner aux enfants du Pas-de-Calais et particulièrement ceux en situation de handicap la possibilité de profiter des années collège est un axe fort de la politique du Département ». Un « Agenda d'accessibilité » pro-

grammé de 2016 à 2024 concerne les 125 collèges publics (un budget de 66 millions d'euros), il s'agit de créer des ascenseurs, des rampes, des dispositifs adaptés à différentes formes de handicap. 84 opérations ont été engagées, 42 établissements sont d'ores et déjà conformes.

Il est également question d'accessibilité quand on évoque les ULIS - Unités localisées pour l'inclusion scolaire -, le Pas-de-Calais en compte 57 (dont trois ouvertes pour cette rentrée aux collèges Albert-Debeyre de Beuvry, Jean-Jaurès de Calais et Antoine-de-Saint-Exupéry de Douvrin). 680 collégiens présentant des troubles des fonctions cognitives ou mentales, des troubles spécifiques du langage et des apprentissages, des troubles envahissants du développement (dont l'autisme), des troubles des fonctions motrices, des fonctions auditives, visuelles ou multiples associés sont inscrits en ULIS.

Accessibilité et égalité encore avec le transport scolaire adapté qui

est organisé et financé (7 millions d'euros) par le Département. Cela concerne 1400 élèves.

Le mot égalité apparaît aussi sur les écrans des ordinateurs, l'accès au numérique pour tous les collégiens est une priorité : 2500 PC portables sont prêtés aux familles des collégiens en situation de précarité.

À table, durable, responsable

Jean-Claude Leroy avait commencé son « marathon » de rentrée en inaugurant à 9 heures les travaux de restructuration et d'extension du collège François-Mitterrand de Théroouanne, dont la demi-pension. Le Pas-de-Calais compte 115 demi-pensions pour 35 999 demi-pensionnaires et 6,8 millions de repas, et c'est là que le Département entend jouer la carte de la proximité. Dès le 24 août, au collège Jacques-Brel de Fruges (où la première pierre d'une restructuration de 12 millions d'euros a été posée),

une convention de mutualisation de la restauration a été signée avec 25 communes du secteur. L'objectif est de fournir aux élèves du collège et des écoles participantes des repas peu onéreux, réalisés localement par des agents du Département avec des produits de proximité et de qualité. « Dans le domaine de la restauration, nos 400 agents sont demandeurs, assure Blandine Drain, vice-présidente en charge des collèges. Nous leur proposons des formations et ils disposent d'outils et de matériels qui leur permettent de s'engager pleinement dans la démarche. Chaque année nous investissons pour améliorer la restauration dans nos collèges. Il y a également les semaines BIO ou Manger Autrement qui concernent un grand nombre d'établissements. » La proximité était encore de mise le 2 septembre au collège Jean-Zay de Lens où Jean-Claude Leroy a découvert les projets concourant au développement

20 000 calculatrices

Cette année encore, le Département attribue une calculatrice (choisie par les inspecteurs de l'Éducation nationale afin qu'elle puisse suivre l'élève durant toutes ses années-collège) à tous les collégiens de 6^e.

15 euros pour le sport

Afin d'accompagner le milieu sportif touché par la crise et pour soutenir le pouvoir d'achat des familles, le Département apporte une aide financière de 15 euros par collégien de 6^e ou de 5^e scolarisé et résidant dans le Pas-de-Calais pour faciliter le financement de sa licence sportive dans un club ou une association du 62. Les représentants légaux des collégiens devront se rendre sur le site pasdecals.fr avant le 15 octobre 2021.

Le « Pass'62 » est cumulable avec les autres aides à l'adhésion qui existent à l'image de celles des communes, des intercommunalités ou de l'État. Le choix du Pas-de-Calais a été pour sa part de rendre son dispositif universel sans condition de ressources pour les parents.

durable. Comme dans les domaines de l'alimentation et de la restauration, le Département accompagne « au mieux et au plus près » les initiatives des plus jeunes et de la communauté éducative dans les domaines des comportements écoresponsables, de la préservation de la biodiversité (1 300 projets éducatifs chaque année financés à hauteur de 2,5 millions d'euros).

Pour le président du Département du Pas-de-Calais, la journée de rentrée s'est terminée au collège Lucien-Vadez de Calais où sera mené un projet de réhabilitation et d'extension chiffré à 24 millions d'euros. « Au total en 2021, 91,7 millions d'euros sont investis par le conseil départemental dans l'entretien et la construction de collèges de proximité respectueux de l'environnement, a rappelé Jean-Claude Leroy. Des chantiers qui profitent bien souvent à des entreprises locales et à leurs salariés ».

« En voiture, s'il vous plaît ! »

DAINVILLE • La 38^e édition des Journées du Patrimoine, les 18 et 19 septembre, met à l'honneur le patrimoine ferroviaire. Une belle occasion pour les Archives départementales du Pas-de-Calais de présenter une exposition réalisée par le Département du Pas-de-Calais, en collaboration avec le Rail Club Médiolanaïsi : *En voiture, s'il vous plaît ! À la découverte des chemins de fer du Pas-de-Calais.*

Le chemin de fer apparaît à ses débuts comme un lien susceptible d'unir tous les hommes. Sa mise en service au milieu du XIX^e siècle bouleverse les habitudes en matière de voyage et marque le passage vers un monde mobile et de plus en plus rapide. Les Archives départementales proposent de découvrir et de comprendre l'histoire du chemin de fer dans le Pas-de-Calais au travers d'une sélection de documents écrits ou figurés issus de leurs collections. En regard, le Rail Club Médiolanaïsi fera découvrir sa pièce maîtresse: la reproduction de la deuxième gare d'Arras avec sa verrière et la passerelle, le tout à l'échelle HO (1/87). Chef-d'œuvre d'architecture, mise en service en 1898, cette dernière est fortement endommagée durant la Première Guerre mondiale, mais reconstruite à l'identique entre 1919 et 1920. Bombardée durant la Seconde Guerre, elle est définitivement démolie en 1945.

Toujours aux Archives durant ce week-end, la troupe de théâtre d'improvisation *Détournement* propose de découvrir les coulisses des archives en suivant une guide un peu farfelue et d'assister à un spectacle vivant et décalé autour des voyages en train *Bienvenue à bord du train n° 2021*.

Dans le cadre d'un atelier jeune public, à partir de 3 ans, les enfants sont invités à contribuer à la construction du petit train des archives. Chacun pourra fabriquer son wagon en flocons de maïs colorés, et prendre le train en marche ! Les Journées du Patrimoine sont, chaque année, l'occasion pour les

Archives départementales du Pas-de-Calais de faire connaître leurs missions et leurs trésors, ainsi que le bâtiment qui les abrite. Accompagnés d'un archiviste, les visiteurs peuvent être également initiés à la recherche historique ou familiale en salle de lecture et tester toutes les fonctionnalités du site Internet.



• Informations :
18 et 19 septembre
de 14 heures à 18 heures
au Centre Mahaut d'Artois
1 rue du 19-Mars à Dainville.
<https://archivespasdecals.fr>

La Maison de l'Archéologie et le Service patrimoine du Département du Pas-de-Calais participent aussi à ces Journées du patrimoine, le programme sur patrimoines.pasdecals.fr

Chez les artistes du 62

Les artistes du Pas-de-Calais ouvrent leurs portes au public (en respectant les gestes barrières) les samedi 2 et dimanche 3 octobre de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Depuis 2002, les « POAA » sont une véritable fête des arts plastiques où se retrouvent des amateurs passionnés et des artistes confirmés ou plus émergents du Pas-de-Calais. Ils accueillent les visiteurs tantôt dans des espaces de travail collectif, tantôt dans l'intimité de leur atelier. Ce week-end met à l'honneur la création locale dans toutes ses formes d'expression : peinture, sculpture, arts du feu, photographie, vidéo, installations, performances, multimédia, graphisme, dessin, illustration, gravure, calligraphie... L'ensemble des « lieux à voir » est recensé sur le site internet www.poa62.fr où l'on peut créer son parcours par ville, par technique ou par artiste.

Le festival des associations de jeunesse « s'invite chez vous »

« Comme tout le monde en cette année 2021 bien particulière, on s'adapte et on se réadapte en fonction de l'évolution de la situation sanitaire ! » Du côté de l'Association d'action éducative du Pas-de-Calais - AAE 62 -, il a bien fallu revoir la copie du Festival des associations de jeunesse du Pas-de-Calais.

Organisée avec le soutien du conseil départemental et de l'État, cette « vitrine interactive des associations de jeunesse » se déroule traditionnellement sur un seul site et sur une seule journée... Et il y a du monde, beaucoup de monde. Alors pour faire face à la crise épidémique, l'AAE 62 a imaginé quatre « mini-festivals ». « On s'invite chez vous, propose l'AAE 62, pour un moment de divertissement, de partage et de proximité dont nous avons tant besoin; une rencontre pour vivre l'éducation populaire à travers des activités sportives, culturelles et de loisirs animées par les associations du territoire visité. » Le premier mini-festival, temps de « reconnexion entre les associations et avec les habitants », s'est tenu le 4 juillet à Enquin-sur-Baillons dans le Montreuil-lois. Le deuxième rendez-vous a eu lieu à Courcelles-lès-Lens le 4 septembre.

Le samedi 11 septembre, l'AAE 62 s'invite à Saint-Omer où un partenariat est mis sur pied avec la mairie, le centre culturel et social, l'association des Archers de la Saint-Georges.

Une belle journée au parc des Glacis permettra de s'initier gratuitement à diverses activités entre amis ou en famille (tir à l'arc à la perche, javelot, danse, conte, chanson, etc.), de donner un coup de main bénévole à l'organisation. Vers 16 heures, un concert du groupe de reggae belgo-calaisien *Unity Family* clôturera ce troisième mini-festival. Et l'AAE 62 remet ça le dimanche 19 septembre de 10 heures à 17 heures à Ablain-Saint-Nazaire cette fois en partenariat avec la municipalité.

Au programme il y aura différents tournois sportifs et des initiations (volley, golf pédagogique, gym, canoë, tennis, bicross, tennis de table, tir à l'arc...); de la danse; des stands interactifs (poterie, photo, peinture, jardinage...); des spectacles culturels en déambulation...

• Renseignements, inscriptions :
aae62@gmail.com
0366 231304

Une rentrée sous le signe de nos engagements.

Durant la campagne électorale des départementales, nos candidats se sont engagés sur plusieurs priorités. Nous travaillons actuellement sur celles-ci pour qu'elles puissent trouver des concrétisations dès le premier budget 2022. Pour autant, **l'éducation étant pour nous une préoccupation forte, nous avons souhaité que cette rentrée scolaire dans les collèges du Pas-de-Calais puisse d'ores et déjà entrer dans cette action prioritaire.**

Bien évidemment **l'effort engagé depuis plusieurs années sur les reconstructions et les rénovations de collèges se poursuit en intégrant toujours mieux la question énergétique.** Les reconstructions se réalisent à énergie positive et à haute performance environnementale, les réhabilitations intègrent la maîtrise de l'énergie, la pose de panneaux photovoltaïques, la récupération des eaux de pluie, l'achat d'énergie verte... Cette démarche éco-responsable s'accompagne d'un financement important pour les projets des collégiens au profit de l'environnement et la biodiversité, en lien notamment avec le syndicat mixte départemental Eden 62.

L'action pour les bâtiments se concrétise également par près de 66 millions € engagés jusqu'en 2024 pour rendre les collèges accessibles aux handicapés. 84 opérations sont déjà engagées depuis 2016. Une action sur le handicap, au nom de l'égalité, avec un équipement accru des Unités Scolaires par l'Inclusion Scolaire (ULIS) et le financement des transports des élèves en situation de handicap entre le domicile et l'établissement scolaire.

Nous avons aussi souhaité renforcer notre service public de restauration scolaire. Près de 50 000 repas sont confectionnés chaque jour localement par les agents départementaux, à destination des collégiens mais aussi d'élèves de maternelle et primaire, c'est considérable ! Notre exigence reste la même : des repas de qualité, intégrant au maximum les produits locaux, en lien avec le milieu agricole du Pas-de-Calais, à un tarif encadré et accessible à tous.

Enfin, l'accent sera mis sur le sport scolaire et le sport amateur, vecteurs de cohésion sociale et de bonne santé. En plus de la construction et du financement des équipements sportifs, de l'accompagnement financier de la pratique sportive au collège, de l'UNSS, des sections sportives et de l'USEP dans le primaire, nous avons souhaité aider les familles pour le règlement des licences sportives. Dès cette rentrée, le Département prendra en charge les licences de chaque collégien de 6ème et 5ème, à hauteur de 15 €, sans conditions de ressources. Une aide pouvant se cumuler à celles existantes. C'est là une première nouvelle action très concrète en attendant celles que nous développerons.

Les médailles olympiques naissent du sport scolaire, nous ne pouvons qu'être d'accord avec Monsieur le ministre de l'éducation. De notre côté nous n'oublions pas non plus qu'il doit aussi y avoir un lien direct avec le sport amateur ainsi qu'un accompagnement financier conséquent et continu, toujours au nom de l'égalité !

Bonne rentrée à tous.

Laurent DUPORGE
Président du groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Pour une rentrée réussie en Pas-de-Calais

Les élus de l'Union pour le Pas-de-Calais souhaitent à tous, et plus particulièrement aux collégiens, une belle rentrée. En septembre, ce sont 62 000 collégiens qui retrouvent les classes de 125 collèges publics et 33 collèges privés de notre département.

La situation sanitaire reste préoccupante, comme l'année dernière. Mais la vaccination massive permettra de retrouver le chemin des classes sans, nous l'espérons, devoir de nouveau les quitter précipitamment. Elle est la clé de d'une rentrée réussie.

Le Pas-de-Calais compte parmi les départements avec le plus haut taux de vaccination, sur l'ensemble des tranches d'âges. Le fruit d'un effort partagé par tous et qu'il convient de prolonger, avec la perspective de plus en plus proche de maîtriser la pandémie.

C'est également une rentrée politique pour vos élus, qui auront à coeur de défendre vos intérêts au sein du Conseil Départemental, avec l'examen prochain du budget supplémentaire de l'année 2021.

Nous nous mobiliserons pour que le soutien aux territoires reste une constante de l'action départementale, qui se doit d'être solidaire : sur un plan territorial mais également social. La crise que nous traversons et dont nous espérons la fin proche ne doit laisser personne de côté, le Département devra répondre présent et nous y veillerons !

Alexandre MALFAIT
Président du groupe Union pour le Pas-de-Calais

Un département bien ancré à gauche

Lors des élections de juin dernier, les électeurs du Pas-de-Calais ont clairement voté pour que le Département du Pas-de-Calais reste à gauche, le seul au nord de la France et nous nous en réjouissons.

Nous vous remercions **de nous avoir renouvelé votre confiance** afin de poursuivre le travail engagé lors du mandat précédent comme les « MERcredis de l'été » qui ont rythmé tout l'été.

Notre groupe, désormais composé de 9 élu-e-s, engagera toute son énergie pour que soient mises en oeuvre des politiques qui répondent aux attentes des habitants, des associations, des communes et des partenaires économiques.

Jean-Marc TELLIER
Président du groupe Communiste et Républicain

A vos côtés !

A l'issue d'élections départementales marquées par une abstention record, la majorité de gauche a été reconduite. Steeve Briois, Marine Le Pen, Ludovic Pajot, Marie-Line Plouviez, Maryse Poulain et moi-même en prenons acte et continuerons à travailler dans le respect de tous, à incarner une opposition constructive et à nous engager chaque jour pour les habitants du département. Nous vous le devons, nous le ferons !

François VIAL
Président du groupe Rassemblement national

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

histoires-de-chtis.com et la mémoire collective du Bassin minier

par Christian Defrance

PAS-DE-CALAIS • La révolution des clics. Depuis les années 1990, la poussée d'Internet et des technologies de l'information et de la communication a bouleversé le paysage des médias et l'accès à la connaissance. Toute information (texte, son, vidéo) peut être numérisée et transmise au moyen d'ordinateurs, de tablettes, de smartphones... Cette numérisation apporte une offre colossale d'informations, avec des sources multiples et variées. La révolution des clics a libéré l'interactivité dans des domaines parfois inattendus comme l'histoire locale ou le patois.

Avec ses presque 20 000 histoires, ses plus de 10 000 photos, ses 2 880 « inscrits » (à la date du 18 août 2020), ses 200 visiteurs quotidiens et le double de pages vues, le site Internet *Histoires de ch'tis, la vie au pays des mines* né le 20 février 2005 est incontournable pour qui s'intéresse de près ou de loin à l'histoire du Bassin minier dans le Pas-de-Calais, au patrimoine minier, au patois; une base où l'on atterrit inmanquablement sans crainte de tomber sur des à-peu-près.

Des Ch'tis du Sud-Ouest

Marie-Claire Tampier est originaire de Gre-nay (elle a vécu également dans un village de l'Audomarois), Dominique Villain de Bruay-en-Artois. Le travail les a éloignés de leur sol natal – il y a plus de 40 ans pour Marie-Claire – et ils vivent aujourd'hui dans le Sud-Ouest de la France. « Nous avons fait connaissance sur un forum 'ch'ti', raconte Marie-Claire. Je comprenais et je lisais le cht'i mais je ne l'avais jamais écrit. Comme beaucoup d'enfants de ma génération (la fin des années 1950), je n'avais pas eu le droit de le parler. De fil en aiguille, à force de raconter plein de souvenirs de notre vie dans le Bassin minier sur ce forum, avec d'autres contributeurs, l'idée a germé de créer notre site. Fred, mon mari, informaticien, s'en est chargé et c'est toujours lui qui gère la partie technique. Je gère la partie fonctionnelle (mise en ligne

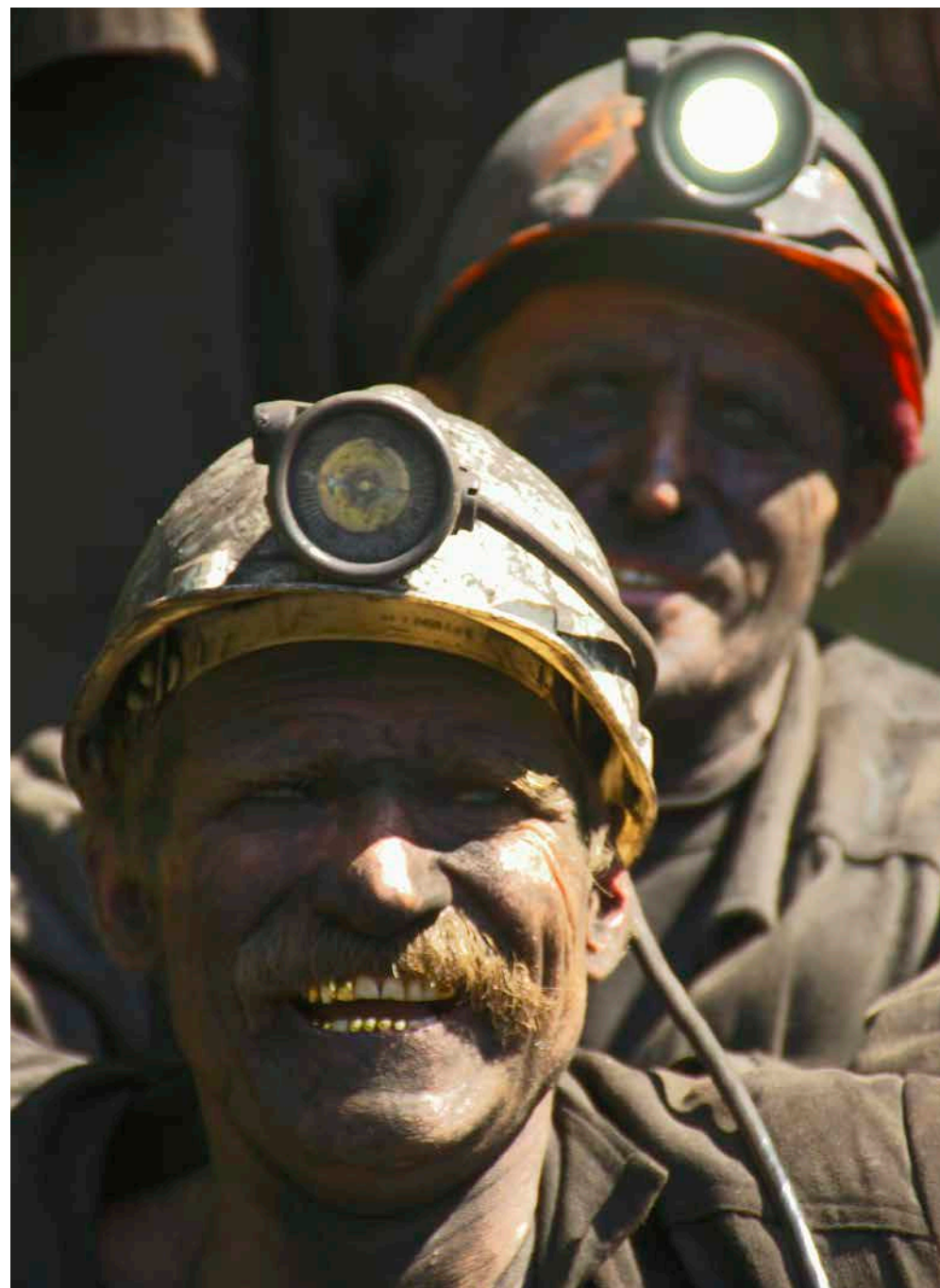
des sujets, des photos) après avoir beaucoup contribué. Aujourd'hui, on peut dire que Dominique – alias Minloute – est le principal contributeur ».

« Nous avons tous à cœur de contribuer à la conservation de la mémoire collective de la vie des ch'tis » poursuit Marie-Claire. Si la nostalgie affleure dans une grande majorité des contributions, Minloute s'efforce de coller à l'actualité. « Certains événements ont donné lieu à des pics de visites : la sortie du film *Bienvenue chez les Ch'tis* ou encore l'inscription du Bassin minier au patrimoine mondial de l'UNESCO. »

La révolution numérique a donné naissance à moult sites ou blogs « patoisants », ils ne sont pas légion à avoir tenu dans la durée. « Au début nous avançons un peu au jour le jour, dit Marie-Claire. Il fallait mettre au moins deux sujets tous les soirs et quelques photos. Puis sont arrivés d'autres contributeurs et les moteurs de recherche ont fait le reste... » Le 6 août 2010, elle a créé le groupe Facebook « Histoires-de-Chtis » en pensant « que ce serait un plus pour le site, voire que ça ramènerait des membres. En fait, après une dizaine d'années, on se rend compte que le groupe (3 800 membres) attire plus que le site, qu'il y a plus de visibilité. Je pense que les personnes osent plus facilement s'exprimer en commentaires sur Facebook que sur un site. »

Juste une mise au point

Toujours en 2010, le 9 décembre, Dominique Villain a eu la bonne idée de proposer sur le site « une clé d'entrée, un fil conducteur, une sélection des histoires qui représentent le mieux l'esprit même d'Histoires de Ch'tis ». Avec Marie-Claire, il s'était rendu compte que le site débordait de sujets, qu'ils étaient de valeur inégale, et qu'il y avait de quoi « y perdre son latin (et son patois) quand on arrivait



Photos DK

pour la première fois sur notre site ». Il y a dans « nos histoires préférées » de très beaux textes, *Min père* par Berlens78 par exemple; des hommages aussi à des contributeurs qui ont beaucoup compté: Roger Ouziaux (Ch'Zio, décédé en avril 2007), un ancien professeur d'université, directeur du CNAM et de l'EN-SAM de Lille, « qui s'était intéressé à l'écriture du cht'i »; André Paillart (André de Marles décédé en 2014), « spécialiste des lampes de mineurs »; Jacques Janquin (Sopraniste de Bruay décédé en 2015). Une mise au point de Marie-Claire figure également dans « nos histoires préférées ». En 2006, elle revenait sur les termes cht'i, chtimi, boyaux rouges « utilisés à toutes les sauces en parlant des gens, de la langue... » Elle rappelait que « cht'i ou chtimi s'utilisent surtout dans la région de Lille et dans le Bassin minier du Nord – Pas-de-Calais pour désigner aussi bien la langue que les habitants. Pour la langue, ailleurs on dit plutôt patois et n'oublions pas le rouchi du Valenciennois. La langue appelée picard par les linguistes est parlée en Picardie, dans le Nord, le Pas-de-Calais et jusqu'au Hainaut belge. Datant de la Première Guerre mondiale, le sobriquet cht'i ou chtimi était donné, dans les tranchées, par les soldats des autres régions aux gars du Nord et du Pas-de-Calais parce qu'ils usaient abondamment des 'ti', et des 'mi'.

Boyaux rouges s'applique spécifiquement aux Artésiens, surnom indépendant de cht'i ou de chtimi. Il avait été donné au 17^e siècle par les Picards à leurs voisins artésiens exempts de l'impôt de la gabelle et jaloux de ce privilège, les Picards disaient 'ils mangent tellement de sel qu'ils en ont les boyaux rouges'... »

La « vie minière » reste toutefois la matière première, la veine principale des histoires de ce site Internet que l'on consulte aux quatre coins de la planète, des États-Unis au Vietnam en passant par le Sénégal! Quel avenir pour histoires-de-chtis.com? « Nous n'avons pas de projets précis, avoue Marie-Claire. Le site vivra tant que nous le ferons vivre. Les quelques évolutions possibles pourraient se faire du côté de l'ergonomie et de la présentation peut-être pour le rendre plus 'moderne' mais il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de publicité! » Marie-Claire et Minloute seraient ravis d'accueillir de nouveaux contributeurs: « en 2005, je n'osais pas trop raconter non plus, dit-elle, mais j'ai appris qu'il n'y avait pas de petites histoires, que mes souvenirs étaient aussi importants que les autres et les vôtres le sont tout autant, rien n'est sans importance. Et tout cela fait avancer l'histoire du Bassin minier, les petits ruisseaux font les grandes rivières ».



Du stade Bollaert au stade de la Mine

par Jean-Marie Corbisier

VIMY • Yoann Lachor a décidé de poser ses valises du côté du stade de la Mine pour la saison 2021-2022. La présidente de l'US Vimy, Nathalie Cockenpot, a su convaincre le natif d'Aire-sur-la-Lys d'entraîner le club de National 3. Un défi inédit pour l'ex-défenseur du RC Lens, qui a souhaité la venue d'un autre arrière du club artésien, Franck Queudrue, pour l'accompagner dans cette nouvelle aventure.

Arrivé sur le terrain d'entraînement fin juillet, il faut s'y reprendre à deux fois avant d'apercevoir le nouvel entraîneur vimyinois. Eh oui, au milieu du groupe, ce n'est pas le moins affûté, loin de là ! À 45 ans, il a gardé ce physique longiligne de l'époque où il arborait le blason des Sang et Or. Le regard sûr, attentif et concentré, il rameute ses troupes et donne ses premières instructions. Le verbe est fort et assuré. Yoann le sait, les premières séances sont primordiales lorsqu'on veut créer un climat de confiance avec les joueurs. « Je suis conscient que ce sont des amateurs. Ils ont un métier en dehors du foot ». S'adapter : c'est tout l'enjeu pour celui qui a été professionnel et qui a connu la rigueur du quotidien, en tant que joueur ou au centre de formation du club voisin. « Je dois encore progresser de ce côté » reconnaît-il. Le risque d'être parfois trop rigide ou exigeant. Mais le coach n'est pas inquiet, « si je suis venu ici c'est parce que j'ai été séduit par le discours de la présidente de l'US Vimy. Ces valeurs, cette humilité et cette sincérité qu'on retrouve ici, comme partout où je suis passé » ou presque. Il le reconnaît, après Lens, il est passé par Genève, puis Sedan et il n'a retrouvé cette solidarité et ce sens des valeurs que dans les clubs du Pas-de-Calais. Si son but historique à Auxerre, un soir de mai 1998, l'a parfois un peu agacé, il tempère : « c'est vrai qu'au début, je trouvais qu'on résumait ma jeune carrière uniquement à ce but, alors qu'elle s'étalait devant moi cette carrière. Mais j'ai vite compris que ce but et ce titre de champion de France représentaient tant pour le public et pour la région ».

Dans les pas du Druides ?

Pour entraîner les Bleus du stade de la Mine, Yoann a souhaité faire venir Franck Queudrue à ses côtés : « on se connaît depuis le centre de formation et on est toujours restés proches » reconnaît-il. Avec Clément, l'autre adjoint, Franck se

chargera de l'entraînement et du suivi individuel de chaque joueur, quand Yoann gèrera le collectif. Tout est déjà clair et bien huilé dans sa tête pour atteindre ses objectifs. « D'abord stabiliser le groupe et d'ici deux saisons, pourquoi pas jouer la montée », comme il l'ambitionne. Pour y parvenir, il mise sur la confiance. « Il faut s'adapter au joueur et trouver avec lui le bon compromis sur le terrain. J'ai besoin de comprendre et d'observer avant toute prise de décision ». Yoann n'est pas le genre d'entraîneur à hurler sur le bord du terrain « j'ai toujours considéré que ça ne servait pas à grand-chose ». Et la confiance, c'est ce qui lui a permis de faire une belle carrière. Cette confiance que lui a donné le Druides Daniel Leclercq lors de la saison du titre. « Il avait besoin d'un latéral qui montait » se souvient-il. « S'il m'avait interdit de franchir le milieu de terrain, ça aurait été beaucoup plus difficile pour moi ». L'époque où le jeu lensois était « sans calcul et tourné vers l'offensif » se souvient-il. « Je suis vraiment heureux de voir un RC Lens renouer avec cette abnégation du beau jeu. Joseph Oughourlian n'y est pas étranger d'ailleurs ! ».

Trop scientifique le foot !

L'occasion pour Yoann Lachor d'aborder la séquence nostalgie. « J'étais supporter du club, avant d'en être un joueur. J'allais au stade dès 12-13 ans avec mon frère. Le casque de mineur sur la tête et le pantalon sang et or cousu par ma mère ! ». Déjà à l'époque, Gervais Martel était aux commandes. Celui dont Yoann Lachor peine à définir les qualités, tant l'homme a compté pour lui... « c'est une bonne question ! Gervais, c'est un humaniste, qui n'est pas dans le calcul. Quelqu'un qui est 100 % avec vous dès l'instant où il vous fait confiance. Il n'a jamais jeté l'éponge, même dans les moments les plus difficiles » conclut-il avec une émotion perceptible. Une période pas si lointaine mais où le football était différent reconnaît-



Yoann Lachor et Franck Queudrue.

Photo Yannick Cédart

il : « L'approche du jeu est quasiment scientifique aujourd'hui. Les staffs se sont considérablement étoffés ». Certes au profit du physique et les joueurs sont mieux préparés aujourd'hui, mais avec « un peu moins de technique probablement ». Le point noir de cette évolution vient surtout de ceux qui gravitent autour du football et des joueurs. « Il y a beaucoup d'agents, trop » regrette-t-il. « Quand on a 16 ou 18 ans, ça peut souvent freiner l'évolution du joueur ».

Variété club Sang et Or

Un regret qu'il partage probablement avec les anciens du RC Lens. Les « Adjovi, Moreira et autres Sikora » qu'il retrouvait avant la crise sanitaire chaque jeudi sous le dôme de la Gaillette, pour une partie amicale, ponctuée par une pizza à partager pour « refaire le match » ou les matchs plus précisément ! « J'espère qu'on va pouvoir vite se retrouver dès la rentrée » s'impatiente-t-il. Quand on est Lensois, on l'est pour toujours

au final. Le groupe de légende artésien se reconstitue régulièrement en mode « Variété club Sang et Or » pour aider une bonne cause. Encore la preuve que les valeurs du club ne meurent jamais, qu'on soit supporter ou ancienne gloire de Bollaert.

Mais désormais, l'avenir s'écrit au pied du Mémorial canadien pour Yoann. S'il n'a aucun plan de carrière, il sait que sa vie s'écrit et se conjugue au Pas-de-Calais. « Avec mon épouse, on a un projet de création de centre médical du côté de Béthune ». Avant un match amical contre Nœux à Aire-sur-la-Lys, tout un symbole pour lui (il est Airois de naissance), il confiait, avec la même passion qui ne l'a jamais quittée depuis l'époque où le supporter enfilait sa tenue Sang et Or : « Faire monter Vimy et jouer les premiers rôles, ce serait top ! ». Qu'on se rassure, Yoann Lachor et son pote Franck Queudrue ne sont pas venus faire de la figuration au stade de la Mine...

Un GPI au sprint ?

Originaire d'Aire-sur-la-Lys et jeune footballeur à La Roupie, hameau d'Isbergues, Yoann Lachor a vu passer à maintes reprises le peloton du grand prix cycliste international d'Isbergues ! La « classique artésienne » se disputera le dimanche 19 septembre, « 75^e édition chez les garçons et 4^e chez les filles » résume Jean-Claude Willems, président du comité d'organisation composé de bénévoles. « Tout est en route pour le GPI » dit-il tout en espérant que la situation sanitaire permette aux 18 équipes professionnelles (chez les hommes) de livrer une belle course au fil des 200 kilomètres (avec deux boucles des monts, 116 km pour les femmes). Le peloton féminin s'élancera d'Isbergues à 10h40, le masculin à 11h50. Nacer Bouhanni s'était imposé au sprint l'an dernier. Les engagé.e.s sur gpisbergues.com et sur Facebook « Grand Prix Isbergues »

SAINT-OMER • Le Tennis club et l'association Fête le mur font découvrir le tennis aux enfants des quartiers défavorisés. Une nouvelle direction pour le club qui a profité de l'épidémie de Covid pour entamer une mutation complète.

par Romain Lamirand

Le sport au service de la réussite



Photo Jérôme Pouille

Si le club de tennis de Saint-Omer n'a pas pu accueillir comme à l'accoutumée ses licenciés pour cause de pandémie, l'équipe qui fait vivre le club n'a pas pour autant chômé ces derniers mois. En effet, le club s'appête à vivre un tournant dans son histoire avec la mise en place d'un grand chantier de rénovation.

Côté infrastructures, les terrains en terre battue s'appêtent à céder leur place à trois courts en synthétique pour dire au revoir pour de bon à la poussière qui s'insinue dans les moindres recoins des bâtiments du club. Pour venir compléter l'offre sportive du club, qui permet déjà de pratiquer le tennis et le squash, deux terrains de padel vont bientôt voir le jour. Un véritable atout pour Jean-Pierre Debaste, président du club : « Contrairement au tennis, qui nécessite un apprentissage avant de pouvoir jouer de manière satisfaisante avec un adversaire, le padel est un sport beaucoup plus instinctif. Sans prendre de cours, on peut arriver à y jouer beaucoup plus vite qu'au tennis traditionnel, ce qui est intéressant pour les personnes qui voudraient découvrir le tennis et n'y auraient jamais joué. C'est une nouvelle porte d'entrée pour le club. »

Sur le volet sportif et associatif, le club entend également poursuivre sa transformation : « Nous voulons être un lieu ouvert sur le monde. On pourra donc venir jouer au tennis, mais pas seulement, puisque l'on peut juste venir en fin de semaine au club et passer un bon moment. Tout le monde peut venir, pour parler tennis ou juste rencontrer de nouvelles personnes, puisque dans ce genre de cadre, on peut côtoyer aussi bien des chômeurs que des chefs d'entreprise. Le sport, c'est un peu un prétexte pour faire se rencontrer des gens qui ne se seraient peut-être pas fréquentés autrement. »

Parmi les nouveautés, la mise en place effective de l'école de tennis universitaire dès la rentrée : « On avait décidé de la créer juste avant le premier confinement, mais mal-

heureusement, elle n'a pas pu voir le jour avant cette rentrée. L'objectif est de pouvoir proposer aux joueurs et joueuses qui sont contraints de prendre leurs distances avec le tennis, à cause de leurs études, de pouvoir continuer à jouer le week-end. Car notre approche du sport, c'est de pouvoir proposer à tout le monde une pratique adaptée à son niveau et à ses envies. Qu'il s'agisse d'une initiation, d'une pratique de loisir ou en compétition. Nous disposons de quatre enseignants diplômés d'État et d'aides moniteurs qui peuvent accompagner ceux qui le souhaitent vers leur plus haut niveau, dans la mesure où chacun met le curseur où il le souhaite, en fonction de ses capacités. Dans cette logique nous prévoyons même de développer le tennis-santé, pour des personnes qui pour des raisons médicales auraient besoin d'une pratique sportive adaptée à une pathologie particulière ou dans une logique de prévention. »

Un sport au service de l'insertion


En partenariat avec la ville de Saint-Omer, les centres sociaux et l'association Fête le mur fondée en 1996 par Yannick Noah, le club audomarois a choisi de faire du sport un levier au service de l'insertion des jeunes : « En permettant aux jeunes des centres sociaux des quartiers sensibles de Saint-Omer de venir s'initier au tennis, on leur transmet également les valeurs véhiculées par ce sport : l'assiduité, le fair-play, la persévérance... Le sport est une école de citoyenneté.

C'est également une opportunité dans la vie quotidienne, ou en matière d'emploi. En proposant à des jeunes de sortir de leur quartier, on crée de la mixité sociale, des rencontres. Par la pratique d'un sport d'opposition, on leur permet d'acquérir des armes pour mieux gérer les conflits dans la vie ou au travail. C'est également l'occasion de leur faire découvrir les métiers du sport. Dans le cadre du part-



nariat, le premier de ce genre dans le Pas-de-Calais, deux enseignants du club sont mis à disposition des centres sociaux le samedi et le mercredi, avec tout l'équipement nécessaire et la possibilité de bénéficier de tarifs adaptés pour ceux qui voudraient aller plus loin dans leur pratique du tennis et rejoindre le club. J'ai eu la chance de pouvoir me construire grâce au tennis, donc j'aimerais qu'avec tous les

membres du club nous puissions donner cette opportunité à des jeunes qui, sans ce partenariat avec Fête le mur, se seraient peut-être dit que le tennis ce n'était pas pour eux. »

• Plus d'infos sur : fetelemur.com et sur la page Facebook du Tennis et Squash Club de Saint-Omer.





Pas-de-Calais







MOIS DES SPORTS DE NATURE

SEPT-OCT 2021

RETROUVEZ L'AGENDA SUR PASDECALAIS.FR



Voyageurs en escale

ÉTAPLES-SUR-MER • Figure incontournable de l'art contemporain, Bruno Catalano pose ses valises et ses œuvres sur le port départemental d'Étaples-sur-Mer. Les promeneurs pourront en effet découvrir jusqu'au 8 octobre quelques-unes des œuvres de la série qui a fait connaître le sculpteur par-delà les frontières: les *Voyageurs*.

Pour celui qui est né au Maroc en 1960, s'intéresser à la figure du voyageur s'est imposé comme une évidence. D'origine franco-algérienne, la famille de l'artiste descendrait en effet d'une lignée juive chassée d'Espagne au XV^e siècle, réfugiée en Sicile avant de larguer les amarres pour l'Afrique du Nord. Arrivé en France à l'âge de 10 ans, Bruno Catalano a été initié au métier d'électricien avant de s'engager dans une compagnie maritime, puis de rejoindre les rangs de la SNSM (Société Nationale des Sauveteurs en Mer).

Si Catalano a fait ses premières armes en tant qu'artiste en façonnant des masques de cuir, il s'est dès 1991 consacré à la sculpture. Avec la commande d'un buste d'Yves Montand en 2001 par la mairie de Marseille synonyme de reconnaissance officielle, Bruno Catalano va alors donner un nouveau tour à sa carrière en se lançant dans la réalisation d'œuvres d'art destinées à être exposées dans l'espace public.

C'est ensuite que va naître la série des *Voyageurs*. Des sculptures de bronze qui représentent des silhouettes déchirées, dont le buste et les jambes ne sont reliés que par un objet singulier: une valise. Synonyme de voyage, ce bagage et le vide qui laisse apparaître l'environnement dans lequel s'intègrent les statues invitent à s'interroger sur la figure universelle du voyageur. Ces hommes, ces femmes ou ces enfants, qui valise à la main surgissent dans le paysage, qui sont-ils, d'où viennent-ils, où vont-ils? Autant de questions auxquelles l'artiste ne répond pas.

Après avoir vu la Chine, la Belgique, la Suisse ou les États-Unis, les *Voyageurs* de Catalano font étape tout l'été sur le port d'Étaples-sur-Mer et le long de la promenade sur pilotis. Une halte évidente tant le Pas-de-Calais semble être une terre de voyages, qu'il s'agisse



des marins-pêcheurs qui sillonnent les mers et l'Atlantique Nord, des touristes qui viennent découvrir les merveilles du littoral, ou des exilés de la terre entière qui traversent le département et le pas de Calais dans leur périple vers un avenir espéré plus radieux.

• **Contact :**

Informations au 03 21 89 62 73, et sur place à l'office du tourisme ou à la Maison du Port.



Le Channel et le pari de la reprise

CALAIS • Après deux saisons perturbées par l'épidémie de Covid 19, le Channel reprend vie. Comme de nombreux acteurs du monde de la culture, la scène nationale a subi de plein fouet les restrictions destinées à protéger le public, les artistes et les salariés de la structure.

Espace dédié à la création, à la production et au développement du spectacle vivant, le Channel est également un lieu de rencontres. À la fois espace de représentation, bar et librairie, l'une des vocations du lieu est l'accueil du public. Cette rentrée sera l'occasion pour la structure de renouer avec son fonctionnement traditionnel en proposant une saison culturelle qui reprendra les choses là où elles s'étaient arrêtées.

Particularité de cette saison 2021-2022, la part belle sera faite aux spectacles dont les représentations n'ont pas pu avoir lieu l'année précédente. Au programme, du théâtre, du cirque, de la danse, de la musique. Pour les petits, comme pour les grands. Avec espérons-le, le plus rapidement possible, le retour d'une situation sanitaire normale qui permettra d'assouplir des protocoles sanitaires parfois contraignants pour le public ou les artistes.

• **Informations :**

Pour retrouver le programme complet et définitif, rendez-vous sur lechannel.fr.



Le Poulpaphone s'empare de l'Éperon

par Romain Lamirand

BOULOGNE-SUR-MER • Après la tenue du festival de la Côte d'Opale cet été, les musiques actuelles seront une nouvelle fois à l'honneur à la rentrée avec le Poulpaphone. Pour célébrer son retour, le festival quittera ses hangars pour investir le site de l'Éperon les 17 et 18 septembre. Un déménagement qui se traduira par une jauge plus importante, un meilleur confort d'écoute et une meilleure accessibilité.

Du côté de ce qui ne change pas, les amateurs de musique et de dancefloors retrouveront ce qui a fait la réputation du festival : une affiche qui mêlera une fois encore artistes connus du grand public et découvertes pour bousculer un peu le spectateur dans ses habitudes et explorer de nouveaux horizons.

Au programme de cette année, la diversité sera une fois encore de rigueur. Côté têtes d'affiche, les spectateurs pourront compter sur la fine fleur du rap français avec Youssoupha, le fleuron de la scène rock avec La Femme, ou encore Hervé, la grande révélation des Victoires de la musique qui saura séduire le public avec sa pop teintée d'électro.

Côté découvertes, les fans de post-

punk seront ravis d'aller à la rencontre des Amiénois de Structures qui incarnent le retour en force d'un style qui a su se renouveler et évoluer depuis Joy Division ou les Talking Heads. Pour les amateurs de douceurs, les locaux de Pastel Coast seront présents pour distiller leur dream pop et les titres de leur second album tout juste sorti.

Comme les programmeurs du festival ont également pensé à ceux pour qui danse rime avec musique, l'édition 2021 emmènera les danseurs à la découverte de l'électropunk de Camilla Sparksss, mais aussi sur les rivages angolais avec Pongo, figure de proue du kuduro. À la croisée des chemins entre musiques africaines traditionnelles, électro, break dance, et semba, une

danse angolaise, il y a fort à parier que le concert de la reine du kuduro sera l'un des grands moments de ce festival qui à chaque édition n'hésite pas à sortir des sentiers battus pour séduire les oreilles des curieux aussi bien que des auditeurs les plus pointus ou érudits.

• Informations :

Programmation du vendredi 17 : Pastel Coast, Structures, Camilla Sparksss, Hervé, Bekar, La Femme.

Programmation du samedi 18 : Bonnie Banane, Requin Chagrin, Danceoke, Pongo, Fantômes, Youssoupha.

20 € par soirée, 23 € si achat sur place, 18 € le pass deux jours.

www.poulpaphone.com



Bonnie Banane en concert le samedi 18.

Photo Pierre-Angé Carlotti

Respirer (douze fois)

BRUAY-LA-BUISSIÈRE • Après avoir mis la Gomm côté musique et scène - elle était la chanteuse de ce groupe de rock qui tourna en première partie de Placebo - Marie Suel met les pieds au théâtre... mais toujours en musique ! Professeure de lettres et de théâtre, Marie Suel a écrit un texte de théâtre tout public à partir de 8 ans, intergénérationnel, qui s'appelle *Respirer (douze fois)*, « écrit, dit-elle, notamment après la disparition de mon grand-père. Et je ne me suis pas rendue compte immédiatement que c'était ma manière de le quitter comme de rester avec lui. » Ce texte va être créé les 4 et 5 octobre au Temple à Bruay-la-Buissière par Stéphanie Cliquennois et la Compagnie du Créac'h. Guillaume Marien, le guitariste de Gomm, et Marie Suel ont composé la musique de *Respirer (douze fois)* et enregistré 6 titres en juin au Grand Mix à Tourcoing ; les morceaux sortiront début octobre sur les plateformes dédiées avant une sortie vinyl en janvier 2022.

Rens./rés. 0359413400

Journées du Matrimoine

LENS • Les 18 et 19 septembre, les Journées du Patrimoine deviennent au Louvre-Lens les Journées du Matrimoine. Le musée s'engage pour l'égalité femmes-hommes et propose des visites,

rencontres et activités, entièrement gratuites et ouvertes à tous, autour de cette thématique. Parmi les temps forts, citons le samedi 18 septembre un concert des *Ukénéés* dans les galeries du musée et le dimanche 19 septembre à 17 heures, *Frida Kahlo, Autoportrait* une lecture-spectacle de Françoise Delrue. La saison estivale *Parc en fête* se poursuit en septembre et accompagne le public pour une reprise en douceur. Randonnée à vélo, initiation à la marche nordique, au tir à l'arc, à la pétanque, mais aussi yoga enfant-parent, médiation et Qi Gong offrent tonus et bien-être pour une rentrée sereine.

Le festival de musique *Muse&Piano* revient du 24 au 26 septembre pour une 6^e édition, sous le signe de l'Amérique. Des invités exceptionnels transportent le public d'un continent à l'autre, des répertoires classiques à *West Side Story*, de la Scène au Pavillon de verre, pour découvrir de nouveaux horizons.

À partir du 13 octobre, la nouvelle grande exposition temporaire *Les Louvre de Pablo Picasso* ouvre ses portes. Dans un double parcours de plus de 450 œuvres et documents, elle raconte l'histoire souvent méconnue d'une rencontre entre deux titans : d'un côté l'un des plus célèbres artistes de tous les temps et de l'autre, l'un des plus grands musées du monde. www.louvre-lens.fr



Pas-de-Calais

Le Département Culture

CHEMIN DES PEINTRES DE LA CÔTE D'OPALE

Exposition parcours sur la Côte d'Opale

Du 26 juin
au 28 novembre
2021



Retrouvez toute la programmation sur pasdecalais.fr



Eugène CARBON, Maison en bord de mer - Collections Département du Pas-de-Calais

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France.
Agence régionale du livre et de la lecture.



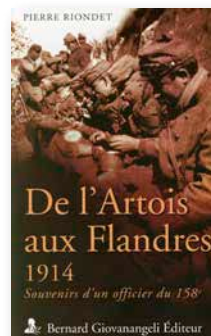
Lire...

Pour parler des Hauts-de-France, tome 2
Christian Delcambre et Denis Paillard

Au fil de l'eau, un bain de jouvence, des maisons de couleur mandarine, le baiser de l'opéra, une touche de nostalgie, Jean-qui-Rit de bonheur, le château du pianiste... Voici les étapes d'une invitation au voyage. Sous le titre *Pour parler des Hauts-de-France*, l'ouvrage visite les 5 départements de la région. Chaque voyage commence par une double page, texte et photo, puis enchaîne avec une ou deux doubles pages, où le regard circule. Les photographies de Denis Paillard et les textes de Christian Delcambre rallument la lumière sur l'abbaye de Valloires, le Familistère de Guise, le palais des Beaux-Arts de Lille, les villas de Mers-les-Bains ou la cathédrale d'Amiens... plus grande que Notre-Dame de Paris! D'autres lieux sont moins attendus, à l'image de l'église Saint-Chrysole de Comines, du quartier Excentric à Dunkerque, de la forteresse inachevée de La Ferté-Milon, de la ruine de Tournehem-sur-la-Hem, des camions de Lompret ou de la salle Sthrau à Maubeuge. Depuis les années 1990 et la fin de l'exploitation charbonnière, le regard posé sur la région a bien changé. Les beaux livres se sont multipliés. Les auteurs parviennent à nous surprendre par l'originalité des angles et des points de vue. La Piscine à Roubaix se conjugue avec l'enfance, Ault avec le dieu Neptune, l'Opéra de Lille avec un baiser à la Doisneau, le château de Pont-Rémy avec le piano, et le Louvre-Lens avec les pyramides. Un beau livre, comme un coin de ciel bleu.

Pourparler Édition – ISBN 978-2-916655-33-8 – 30 €

Hervé Leroy



Relire...

De l'Artois aux Flandres 1914 - Souvenirs d'un officier du 158e
Pierre Riondet

Il existe à Lyon une place anonyme dédiée au 158^e régiment d'infanterie. Formé pour l'essentiel de Rhône-Alpins et entraînés à défendre les frontières montagneuses, c'est pourtant en Artois que ce régiment gagnera en 1915 ses lettres de noblesse et son nom de « *régiment de Lorette* » en s'emparant de cette éminence naturelle. L'un de ses officiers, Pierre Riondet, a laissé un témoignage précieux des premiers mois de la guerre, marqués par une course à la mer qu'on retrouvera au début du deuxième conflit mondial. Il arrive à Mazingarbe et Vermelles en octobre 14 : « *Les gens du pays qui nous regardaient passer n'avaient nullement l'air de s'émouvoir du bruit du canon. À travers champs, nous nous approchâmes du carrefour du philosophe. Toutes les maisons étaient plus ou moins touchées. La chaussée, couverte de débris de tuiles, de murs et de charpente* ». Il gagne ensuite le coron du Rutoir sous les obus et le feu de tireurs embusqués dans le château. Ce témoignage qui s'interrompra quelques semaines plus tard lorsqu'il sera évacué des suites d'une mauvaise chute, ne s'embarrasse pas de considérations stratégiques. Il décrit ce moment où le conflit se transforme, où la guerre de mouvement va devenir une guerre de tranchées. Et note par exemple que « *deux obus n'éclatent jamais à la même place si bien que l'abri le plus sûr lors d'un bombardement est le trou fait par un obus, pourvu qu'on l'aménage* ».

Bernard Giovanangeli Éditeur – ISBN 978-2-7587-0096-8 – 15 €

Robert Louis

Et aussi...

Thriller

L'œil du chaos

Jean-Marc Dhainaut

Tandis qu'une canicule sans précédent frappe l'Europe, Théo, un jeune lycéen de 17 ans, est terrifié quand il réalise que les photos qu'il vient de faire dévoilent l'horreur et le chaos 21 jours à l'avance... Mais personne ne le croit. Et lorsque, partout dans le monde, le courant disparaît, les avions s'écrasent et que toutes les cloches des chapelles et des églises se mettent à sonner inexplicablement, il est déjà trop tard. Théo est alors loin d'imaginer l'incroyable mission de survie et d'espoir que le destin lui réserve. Un thriller d'anticipation à la frontière du réel, percutant et chargé d'émotions.

Tournada Éditions
ISBN 978-2-37258-088-5 –
Prix: 9,90 €

Manga

Ogrest - Tome 4

Mig

Avis aux fans de l'univers Dofus ! La mission d'Ogrest est simple : mettre la main sur les six Dofus pour que Dathura puisse prendre forme humaine. Mais pourquoi cette envie soudaine ? Et d'ailleurs, où est-elle encore passée ? L'ogre se retrouve précipité dans l'aventure, aux côtés de Malec, un étrange guide flegmatique envoyé par le Fratrie. Comment a-t-il pu se mettre dans un tel pétrin ? Il n'en a absolument aucune idée, aucun souvenir... La vérité, il la découvrira tout au long de cette quête qui le mène droit vers le chaos...

Ankama Éditions
ISBN 979-10-335-1190-8 –
Prix: 6,95 €

La sélection de L'Écho

Une vie pas si ordinaire

Léon Slojewski

La vie de Mietek, Polonais déporté avec sa famille aux portes de la Sibérie en 1940 et leurs pérégrinations, en Ouzbékistan, en Iran, en Afrique orientale, en Angleterre au fil de la Seconde Guerre mondiale. Nourri de nombreux faits historiques ayant impacté Mietek et sa famille, cet ouvrage rend hommage aux centaines de milliers d'immigrés Polonais, à leur histoire bouleversante, souvent méconnue, n'ayant jamais pu retrouver leur Pologne natale ; et au combat d'une nation courageuse et déterminée à (encore) se relever, malgré les obstacles et la détermination hitlérienne d'éradication de sa culture, de ses hommes. Le témoignage émouvant d'une enfance particulièrement mouvementée, et d'un parcours de résilient hors du commun, une vie pas si ordinaire et pourtant pleine d'espoir que Mietek décidera de croquer à pleines dents affirmant toutefois avoir mené une vie heureuse.

thebookedition.com ISBN 979-10-699-7036-6
ou mietekcarvin@gmail.com

Diaboliques vengeance

Albert Plaquet

Deuxième livre d'Albert Plaquet, un septuagénaire blen-decquois. *Diaboliques vengeance* emmène le lecteur dans une histoire aussi réaliste que désastreuse. Dans un triangle amoureux, Charles choisit Hortense plutôt que sa sœur Lisa, alors le cœur de cette dernière s'emplit de haine. Pour récupérer l'homme qu'elle aime, Lisa échafaude un plan pour éliminer sa rivale. Un crime presque parfait qui se retournera contre elle, jusqu'à une machiavélique vengeance, pire que la loi du talion. Dans ce roman policier, l'auteur nous plonge dans une histoire où le bonheur ne tient qu'à un fil, la jalousie et la rancœur étant synonymes d'horribles méfaits.

ISBN 979-10-699-5019-1 Tél. 06 63 27 95 66

Le Feu de Barbusse et les récits de guerre en Artois - Souchez 1915

Yves Le Maner

Le Feu, publié par Henri Barbusse en 1916 a été un immense succès de librairie. Roman fondé sur l'expérience combattante de son auteur, il est depuis considéré comme une rupture dans l'histoire des livres de guerre, en opposition avec les récits complaisants et absurdes qui avaient été diffusés depuis le début de la Grande Guerre. Il devient dans l'entre-deux-guerres un plaidoyer pacifiste mondialement célèbre. Mais *Le Feu* a été très sévèrement jugé par Jean Norton Cru, un ancien poilu qui avait entrepris d'analyser tous les ouvrages publiés sur le conflit, dans un livre-monument, *Témoins*, publié en 1929. Depuis, le renouveau de la mémoire de 14-18 a permis de découvrir de remarquables témoignages, rédigés par des combattants qui, comme Barbusse, furent présents sur le front d'Artois. Le livre d'Yves Le Maner permet de découvrir les éléments les plus intéressants de ces publications, d'accès souvent difficile. L'auteur, à partir d'une analyse approfondie des sources d'archives militaires confrontées aux témoignages des soldats, livre aussi un récit inédit des combats de la Troisième bataille d'Artois de septembre 1915, devant Souchez, l'une de ces offensives meurtrières et inutiles menées par l'armée française lors des trois premières années du conflit. Il présente aussi un corpus d'illustrations qui se constitue dès 1915 pour tenter de représenter la violence des combats pour les hommes et les paysages, dans le cadre d'une guerre abondamment couverte par la photographie...

ateliergaleriéditions – 3 place Jehan-d'Aire –
62120 Aire-sur-La-Lys – 03 21 12 10 08 –
éditions@ateliergalerie.com

Comédien, auteur, compositeur, interprète, Fryderyk Smektała, Smek, est un artiste complet, qui se rêvait déjà chanteur, lorsque, tout petit, il donnait des spectacles dans la maison familiale de la cité Quénehem, rue de Loos à Calonne-Ricouart. Un rêve accompli depuis. Dans son « antre » du Perche, Smek n'en oublie pas pour autant ses racines polonaises et son profond attachement au Pas-de-Calais.

Dzień dobry* Smek !

par Julie Borowski



Né en Picardie, fils d'immigrés polonais (son père Marian Smektała, né en Pologne, est arrivé à moins d'un an en France), Fryderyk Smektała ne cache pas son amour pour le département. C'est à Calonne-Ricouart, dans la maison où sa mère Eugénie Kaczmarek - qui vient de fièrement souffler ses 95 bougies -, vit le jour qu'une grande partie de son enfance se déroula, durant les vacances chez sa grand-mère, ses oncles et tantes. « J'adorais aller là-bas, c'était une cité magnifique » se confie-t-il, toujours émerveillé par la beauté des paysages « qui peuvent paraître tristes à certains, mais qui me dépaysent à chaque fois ». Fryderyk se souvient : « Sur le trajet, en voiture, en train, on se pinçait quand on apercevait le premier terril. C'était magique pour nous ! Et ça l'est encore. Dès qu'on les voit, on sait qu'on est chez nous ».

Là-bas, sa tante Hélène et le frère de cette dernière, Édouard Papalski, figure de la région et de la Polonia, à l'origine notamment de la prestigieuse chorale polonaise Millenium, le mirent au piano, lui donnèrent le goût du spectacle, le firent rêver. Enfant de la télé, Smek s'est toujours rêvé chanteur, nourri par les émissions de Jean Nohain, Jacques Martin... Pour atteindre son rêve, il suivit quelques détours. En 1981, lors de la libération des ondes, il devint bénévole amateur de radio libre dans l'Oise. Peu après, alors qu'il envisageait l'ESRA (École supérieure de réalisation audiovisuelle), sa sœur fit parvenir à son insu un dossier d'inscription pour une école de radio parisienne... qu'il intégrera finalement. Formé par des professeurs comme Jérôme Bonaldi ou encore Yves Bigot, il finit à peine sa formation qu'il fut recruté par le directeur général d'NRJ... où il restera 20 ans, cumulant les émissions sur les ondes et le petit écran (TV6, TF1, RMC, RMC info, MFM...). Sa passion pour le chant et la comédie ne le quittent pas, et un jour il abandonna ce petit monde, « au grand

désespoir de mon père » dit-il, pour faire du théâtre. Du cours Florent à la Comédie Française avec Jean-Luc Boutté, puis jouant dans la Compagnie de Francis Huster, Fryderyk se fraya un chemin dans le monde du théâtre et multiplia les mises en scène, réalisations de spectacles et actions culturelles de territoire dans son département d'adoption, jusqu'à la création d'un festival « Jazz & Poésie » en Eure-et-Loir.

La musique était toujours présente et c'est au début des années 2000 que Smek concrétisa son rêve, en enregistrant son premier album en tant qu'auteur-compositeur-interprète. C'est sur scène qu'il s'épanouit, encore aujourd'hui. Accompagné par son pianiste, chef d'orchestre et arrangeur Jean-Louis Mary, Smek et sa voix de velours poursuivent les récitals de répertoires (tel son hommage à Yves Montand) ou de ses chansons, touchant le public par leur poésie, leur nostalgie mais aussi par un humour espiègle ou cinglant, « je n'ai pas la langue dans ma poche » affirme-t-il. Son prochain album attend patiemment l'accalmie de la crise. Son single *Palimpseste* est à écouter sur sa chaîne YouTube, en attendant... un retour sur scène. Revenant régulièrement dans le Pas-de-Calais - il ne se lasse ni de la Côte d'Opale, Audresselles, Ambleteuse, le Cap Blanc-Nez, sa « *madeleine de Proust* », ni du Bassin minier, aux alentours de Lillers, où à chaque retour dit-il, « je respire » - Smek confie rêver de venir jouer à Calonne-Ricouart, la ville de son enfance, et d'y faire un beau clin d'œil à ses racines polonaises. À bon entendeur...

* « *bonjour* » en polonais

• *Contact :*

Site internet : <https://www.smek.info>
Chaîne YouTube : Frédéric Smektała

Le CD du mois

Pastel Coast
« Sun »



Beaucoup de soleil... dans les oreilles avec le deuxième album du quintet boulonnais. Avec sa « *dream pop* » de belle facture, le groupe a recueilli des critiques élogieuses. On sent dans sa musique de bonnes influences (Phoenix par exemple), une évidente filiation avec « *l'indie-pop* » franco-anglaise.

www.pastelcoast.fr

Chez OIM Fest'

NOYELLES-SOUS-BELLONNE • Créé en 2014, le Chez OIM Fest' est de retour pour sa 7^e édition (bis). Le festival animera le village au rythme de la musique, fédérant ses habitants les 4, 18 et 19 septembre. S'appuyant essentiellement sur une organisation et des ressources locales, il se veut également zéro déchet (aucun plastique) !



Organisateur de l'événement, Julien Candas, met à disposition sa grange pour les concerts des 4 et 18 septembre. Un petit lieu intimiste où des groupes phares rencontrent la scène locale avec une programmation consacrée aux artistes confirmés et à ceux de

demain ! Le 4 septembre s'est ouvert avec de la pop urbaine interprétée par les artistes YN et Thérèse. Puis, ce fut au tour de Lydsten de monter sur scène pour proposer son électro minéral.

Le festival se poursuit le samedi 18 septembre avec une programmation qui ravira les amateurs de folk. La soirée commencera avec le « *trad enchanté* » d'Adalta, aux influences irlandaises, dont l'ambiance festive est digne d'un pub irlandais le soir de la Saint-Patrick ! Puis, place à l'univers intime et singulier de l'anglo-français Richard Allen, délicieux mélange de sonorités issues de ses racines folk et de sa passion pour un jazz épuré. Enfin, l'électro déjantée du groupe Wild Animal clôturera la soirée par son univers sonore singulier, ses lignes mélodiques envoûtantes et une performance live promettant un (nécessaire) lâcher prise. Le dimanche 19 septembre le festival retrouve avec joie sa traditionnelle Rando'live. Des concerts grandeur nature avec l'électro ambiante de La Mécanique du son, du Soundtruck et le folk de L'ivrenoir à découvrir au fil de la marche (sans effort) du dimanche matin... avec le soleil au rendez-vous ?

• *Informations :*

8€ / gratuit - de 12 ans / Rando'live gratuite.
<http://www.chezoimfest.fr/>

Ma. 14 septembre

Saint-Pol-sur-Ternoise, 14h, rdv à la gare (ou 14h20 parking église de Canettemont), rando Le Bois de Mortagne, 5/8 km avec les Cyclos randonneurs du Ternois.

Rens./rés. 06 31 34 14 83

Me. 15 septembre

Vieil-Hesdin, 16h-19h parking sdf, marché des producteurs.

Rens. 03 21 04 83 21

J. 16 septembre

Boulogne-sur-Mer, + V. 17, 9h-12h et 14h-17h, Maison des Associations, inscriptions l'Université Tous Ages (UTA). S'initier ou revoir l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'informatique, découvrir la musique, le théâtre, l'atelier littérature, pour apprendre, découvrir sans contrainte d'examen, sans condition d'âge ou de diplôme, dans un esprit de convivialité.

Rens./rés. 07 82 10 81 08

Saint-Pol-sur-Ternoise, 14h, rdv à la gare (ou 14h15 parking sdf de Linzeux), rando La Canannée, 8 km avec les Cyclos randonneurs du Ternois.

Rens./rés. 06 31 34 14 83

V. 17 septembre

Frévent, 18h-22h, Agence Ternois.com, Soirée du jeu, ouvert à tous.

Rens./rés. 03 21 04 01 68

Le Touquet-Paris-Plage, 19h, Cinéma Les 3 As, projection d'archives cinématographiques inédites Le Touquet-Paris-Plage au siècle dernier par Archipop, entrée libre.

Rens./rés. http://culture.ca2bm.fr

S. 18 septembre

Béthune, + D. 19, 9h30-17h, salle O.-Palme La Rotonde, 4^e éd. du salon bien-être par l'association Forme Équilibre Énergie, entrée gratuite.

Rens. 06 59 51 80 79

Boulogne-sur-Mer, + D. 19, 10h-19h, rue du Mâchicoulis, Fête de la Beurrière, artisans locaux, groupes musicaux et folkloriques, chant, danse, guinguette, bar de la Marine...accès libre.

Cormont, 15h30, cross nature Les 6 miles de Cormont, course folle, champêtre et multigénérationnelle, 10 km, 10 € + frais de gestion.

Rens./rés. 6milesdecormont.com

Étaples-sur-Mer, Marais, (horaires non rens.) atelier culinaire : apprenez à cuisiner les produits de la mer, issus de la pêche locale, avec un chef expérimenté, 20 €.

Rens./rés. 03 21 09 04 00

Huby-Saint-Leu, Manoir de la Canche, atelier relaxation et magie de l'association Avec Hélène dans l'Hesdinois, tous ensemble, tous pareils en compagnie de David « Le Kaméléon », ouvert à tous, 2 €.

asso.tousensembletouspareils@gmail.com

Neufchâtel-Hardelot, 8h-11h, rdv base nautique digue nord, World Cleanup Day, grand nettoyage de la plage, sacs fournis.

Rens. 03 21 83 51 02

Pernes, 20h, salle communale, spectacle Le cabaret des lampions, la belle époque, les années folles... dans le cadre de la programmation de l'Université Populaire Rurale Sillons de Culture, 10 €.

Rens./rés. 06 77 88 02 76

Rang-du-Fliers, 11h et 15h30, médiathèque, conte Le swing de l'alligator de la Cie du Tire-Laine, dès 3 ans, gratuit.

https://mediatheques.ca2bm.fr

Saint-Laurent-Blangy, dès 15h30, derrière la mairie, festival Rock SLBFEST. 15h30 - 17h30, tremplin jeunes et après-midi famille (animations). 17h30 - 00h00 : festival avec Modesty, Holograil, The Lab, Breaking the law, Ghost Town Dog's, Wake up dead, EFX, prix libre.

Rens. page Facebook : Slbfest

Samer, 9h-18h, Maison du cheval Boulonnais, concours spécial étalons Boulonnais, épreuves de modèle et allures, épreuves travail jeune chevaux (circuit PEJET), entrée gratuite.

Wailly-Beaucamp, 16h, église St-Pierre, concert avec l'ensemble musical pour la paix, entrée libre, participation aux frais.

D. 19 septembre

Berck-sur-Mer, hôtel Régina, Rendez-vous Accordé-Opale, scène ouverte animée par Michel Pruvost, accordéoniste et présentateur de l'émission Sur un air d'accordéon (Wéo) avec, entre autres, le jeune accordéoniste belge Seppe Vande Walle, La Renaissance des accordéonistes héninois, Laurence Froissart et Accordéonissimo... gratuit.

Rens. www.accordeopale.fr

Fréthun, 7h-18h, 36^e Fête au village : dès 7h, brocante. 11h, championnat du monde du cri du phoque. Dès 11h30, restauration campagne. 12h30, concert des Katastroff Ultra Violette. Toute la journée, démonstration de brassage de bière, animations enfants... Événement écoresponsable.

page Facebook « Club Plus Fréthun »

Hesmond, 11h-17h30, Halte d'Autrefois, Jardin en scène avec Accueil Paysan, concert de la chanteuse Marie Coutant, conte de Nathalie Grave, déambulations de la Tribu nomade de François Dewismes.

https://www.helloasso.com/.../jardins-en-scene-a-hesmond

Lillers, 15h15, 16h, 16h45 et 17h30, visite guidée de la Maison de la chaussure, gratuit.

Rens./rés. 03 21 52 50 00

Noyelles-sous-Lens, 17h, centre cult. Évasion, théâtre humour, Les cachottiers avec Thierry Beccaro et Didier Gustin, 18/20/22 €.

Rens./rés. 03 21 70 30 40

Ostreville, 9h-18h, sdf, Salon artisanat, passion et produit du terroir.

Rens./rés. 06 08 63 44 58

Saint-Pol-sur-Ternoise, 8h35, rdv à la gare (ou 9h parking église d'Heuchin), rando Le Haut Rietz, 11/12 km avec les Cyclos randonneurs du Ternois.

Rens./rés. 06 31 34 14 83

Wimereux, 9h, rdv pl. de la mairie, 14 km (possibilité de raccourci à 10 km) avec Sakodo, 2 € pour les non licenciés.

Rens./rés. 07 82 76 80 51

L. 20 septembre

Berck-sur-Mer, 18h, cinéma Le Cinos, projection d'archives cinématographiques Berck et la côte d'Opale 1930-1980 par Archipop, entrée libre.

Rens./rés. www.cinos.fr

Berck-sur-Mer, 19h30, salle d'honneur de l'Hôtel de Ville, Présentation du 16^e Festival Musica Niggella, (Re)naissance, entrée libre (pl. limitées).

Rens./rés. reservation@musicaniggella.fr et

06 03 74 36 70

Boulogne-sur-Mer, 9h-12h et 14h-17h, Maison des Associations, inscriptions l'Université Tous Ages (UTA). S'initier ou revoir l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'informatique, découvrir la musique, le théâtre, l'atelier littérature, pour apprendre, découvrir sans contrainte d'examen, sans condition d'âge ou de diplôme, dans un esprit de convivialité.

Rens./rés. 07 82 10 81 08

Bouquehault, 9h20, église, marche nordique 9 km, 3 € avec vos bâtons/5 € location.

Rens./rés. 03 21 35 73 73

Ma. 21 septembre

Attin, 19h, médiathèque, spectacle Kachôfuget-su, ou la nature admirée, tout public, gratuit.

https://mediatheques.ca2bm.fr

Saint-Pol-sur-Ternoise, 14h, rdv à la gare, rando Les Voyettes, 5/8 km avec les Cyclos randonneurs du Ternois.

Rens./rés. 06 31 34 14 83

FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGES ET DE NATURE

Ces programmes peuvent être amenés à évoluer dans leurs formats et leurs modalités d'accueil afin de respecter les recommandations sanitaires en vigueur.

21 expositions, de Sangattes à Wimereux, en passant par le Cap Blanc-Nez, Escalles, Wissant, Tardingen, Le Cap Gris-Nez, Audinghen, Audresselles et Ambleteuse, présentant 230 photographies de paysages et de nature, et de nombreux événements :

Jusqu'au 26 septembre

• Me. 8 septembre, 6h15, rdv parking du Cap Blanc-Nez à Escalles : Le Cap Blanc-Nez au lever du jour. À vos appareils! Nous proposons aux amateurs de photographies de découvrir les abords inattendus du Blanc-Nez sous les lumières du lever de soleil, n'oubliez pas votre appareil photo!

• J. 9 septembre, 9h-11h au Noirda à Audresselles : Les grandes marées avec Roger avec Caroline, guide Nature, 10 €.

• D. 12 septembre, 7h-9h30 à Tardingen : Le lever du jour sur la Motte du Bourg avec Caroline, guide Nature, 10 €.

• Me. 15 septembre, 14h30-17h à Ambleteuse : La vie dans l'estuaire de la Slack avec Caroline, guide Nature, 10 €.

Rens./rés. www.lesdeuxcaps.fr et 03 21 21 62 22

• Les S. 18 et D. 19 septembre, Maison du Site des Deux-Caps à Audinghen. Week-end de rencontres avec les photographes pour fêter la 1^{ère} édition du Festival. Expo, rencontres avec les photographes, animations autour de la photographie, ...

• D. 19 septembre, 14h30, rdv parking de l'estuaire au sud d'Ambleteuse sur la D940 : Slack : ses paysages, sa diversité d'espèces. À vos appareils! Nous proposons aux amateurs de photographie d'arpenter le site des dunes de la Slack en long en large et en travers sur des zones habituellement fermées au public.

• S. 25 et D. 26 septembre, Maison du Site des Deux-Caps à Audinghen : Week-end de clôture du Festival. Exposition restitution de la résidence d'artiste, remise du Prix du Public...

Advertisement for 'Pas-de-Calais Le Département Culture' featuring 'PORTES OUVERTES DES ATELIERS D'ARTISTES' on 2 > 3 octobre 2021. It includes the website poaa62.fr and social media icons.

SUR LA 901

par Christian Defrance



SAMER • La queue de poisson n'est jamais la bienvenue sur la route. Les noms d'oiseaux fusent quand un automobiliste se rabat brusquement après en avoir doublé un autre, obligeant ce dernier à freiner, frôlant parfois le tête-à-queue. Mais sur l'actuelle route départementale 901, qui fut jusqu'en 2005 la route nationale 1, les queues de poisson frétilèrent du XIII^e siècle au XIX^e siècle. Cet axe était emprunté par les « chasse-marées » qui, partis de Boulogne-sur-Mer, amenaient le poisson frais à Paris.

La « route du poisson », près de trois cents kilomètres de Boulogne à Paris, effectués en moins de 24 heures ! Les « ballons de marée » - de solides voitures hippomobiles - étaient tirés par cinq chevaux de trait filant au galop. Le trajet s'effectuait par étapes et dans les relais de Poste, toutes les deux heures, tous les chevaux étaient remplacés. « *Le poisson était transporté dans des bourriches remplies d'algues, percées de trous pour les garder au frais. Pour aller vite, il fallait de bons chemins et des contrôleurs de la marée étaient chargés de faire travailler les habitants des bourgs et villages en bordure de la route pour la rendre praticable* » écrivait l'historien local André Verley dans *L'Écho du Pas-de-Calais* de juillet 1991, deux mois avant la première édition (les 21 et 22 septembre) d'une course relais d'attelages de chevaux lourds logiquement baptisée « *Route du Poisson* ». Inspirée de l'histoire de ces chasse-marées, ancêtres des mareyeurs, la manifestation a contribué jusqu'à son arrêt en 2012 à la promotion des

chevaux de trait (les neuf races françaises : le Boulonnais, le Trait du Nord, le Cob normand, l'Ardennais, le Trait breton, le Percheron, l'Auxois, le Trait poitevin et le Comtois, ainsi que les races européennes comme le Suffolk, le Clydesdale, le Shire, le Franche-Montagne, le Trait allemand, le Brabançon ou encore l'Ardennais belge). La *Route du Poisson* s'est imposée comme la plus grande course européenne de relais d'attelages. La première édition avait été remportée par l'équipage boulonnais en 22 heures 47 minutes et 52 secondes. En février dernier, Thibaut Mathieu, un passionné d'équitation, annonçait la « renaissance » de cette mythique course, après neuf ans d'absence et pour le 30^e anniversaire de sa création. Du 21 au 26 septembre 2021, l'événement « devait » rassembler 20 équipes, 440 chevaux, 1400 concurrents, 6000 bénévoles et traverser deux régions, trois départements, 100 villes et villages... au gré des routes départementales, de chemins escarpés et de sentiers forestiers. « Devait »

car une « queue de poisson » nommée variant Delta a contraint les organisateurs à reporter la *Route du Poisson* à 2022. En attendant le retour des chevaux de trait, il ne reste plus qu'à se rabattre sur les chevaux-vapeur de nos voitures et suivre tranquillement la route départementale 901, de Nempont-Saint-Firmin à Saint-Léonard aux portes de Boulogne. Elle traverse Wailly-Beaucamp, contourne Montreuil-sur-Mer, traverse Attin, la Verte Voie à Lacres, Panehem, Samer, Hesdin-l'Abbé, Isques. À Samer, une visite de la Maison du cheval boulonnais est indispensable (avec le passe sanitaire). Au bord de la 901, l'ancienne ferme de la Suze est devenue une « vitrine » du cheval boulonnais, héros des anciens relais de Poste. Disparue en 1873, détrônée par le train, la Poste aux chevaux avait été créée en 1464. En 1821, le Pas-de-Calais comptait encore 31 relais de Poste aux chevaux et leurs maîtres étaient des personnages importants, citons la famille Sauvage à Samer ou la célèbre famille Cochon à Cormont.

Le 19 juillet 1804, pour se rendre au camp de Boulogne, sur la route du poisson, Napoléon avait relayé à Cormont. Le maître de Poste lui avait montré sa belle écurie et huit magnifiques chevaux noirs avaient été attelés à la voiture de campagne de l'empereur. En route, Napoléon s'endormit et son aide de camp fit signe au postillon de brûler l'étape de Samer. L'empereur ne se réveilla qu'à Boulogne « *fort satisfait d'être parvenu aussi vite au terme de son voyage et dans une lettre adressée au général Marmont, il écrivit : 'Je n'ai jamais fait la route de Paris à Boulogne aussi vite et j'ai eu des Cochon pour me conduire'* » racontait André Verley. Le même Napoléon, toujours sur notre actuelle RD 901 se serait, après une dispute, rabiboché avec l'impératrice Marie-Louise en traversant Cormont puis Attin. Cet épisode polisson - est-ce une légende ? - serait à l'origine du nom des lieux-dits *Le Catouillage* à Cormont, *La Culbute* à Attin et du hameau de *La Paix-Faîte* à Attin.